



**Un scénario de Stéphanie Girerd & Eve Deboise
avec la collaboration
d'Agnès de Sacy et Guillaume Daporta**

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -
Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou
partie d'un scénario.

PROLOGUE : GERALDINE et ALICE

0. EXT SOIR / VILLAGE DE MONTAGNE

Quelques plans extérieurs, entre chiens et loups, montrent un petit village enchâssé dans des montagnes blanches. Les rues sont encombrées par la neige fraîche. Sur une place étroite, une pharmacie baignée de musique rock. Un homme en blouse blanche s'approche de la vitrine pour en baisser le rideau de fer. L'enseigne s'éteint. Une femme, Lucie, vient l'enlacer par derrière. Ils s'embrassent passionnément. A l'étage au-dessus, l'appartement est plongé dans la pénombre.

1. INT NUIT / COULOIR APPARTEMENT

Dans cet appartement, au bout d'un long couloir éteint, Géraldine, 6 ans, les cheveux coiffés en carré strict, retient son souffle, immobile, aux aguets.

Une ombre au sol s'avance lentement vers elle, s'étirant jusqu'à la frôler.

Géraldine s'éloigne pour lui échapper et fait grincer une latte de parquet. Elle s'arrête aussitôt mais l'ombre continue à avancer.

Le chassé croisé se prolonge, danse silencieuse.

L'ombre avance inexorablement et la petite fille recule de plus en plus vers une pièce plongée dans l'obscurité. Elle s'y engouffre à reculons, comme avalée.

2. INT NUIT / CHAMBRE D'ENFANT

Dans la pénombre de sa chambre, Géraldine cherche à se cacher et se glisse sous son lit. Elle se colle dos contre le mur, en chien de fusil.

Des pas s'approchent.

L'ombre entre dans la chambre, on entend une respiration feutrée.

Géraldine cache son visage dans ses mains et se recroqueville un peu plus.

Deux jambes viennent la masquer.

Soudain, la porte d'entrée claque.

VOIX D'ADOLESCENTE (*chuchoté*)

T'as pas intérêt à pleurer...

L'ombre tourne les talons. La porte de la chambre se referme.

Géraldine rouvre les yeux, terrorisée.

3. INT NUIT / CUISINE

Lucie, jolie, 29 ans, baille, attablée à la cuisine.

Alice, enfant blonde de 11 ans, débarrasse prestement les restes de deux repas d'enfants et rince les bols.

ALICE
Il vient pas papa ?

LUCIE
On n'a pas fini l'inventaire. Il faut que je redescende.

Alice met les bols à égoutter et sert un verre d'eau à sa mère.

LUCIE
Ça s'est bien passé avec ta sœur ?

ALICE
Elle est lourde. Elle s'est encore cachée toute la soirée...

LUCIE (*sourit avec indulgence*)
Elle est petite, elle fait ça pour que tu t'occupes d'elle.

Lucie boit son verre d'eau, épuisée.
En face d'elle, Alice semble attendre quelque chose. Lucie la regarde.

LUCIE
Elle s'est endormie ?

ALICE
...Oui.

Alice s'avance à quelques centimètres du corps de sa mère, la touchant presque.
Lucie se lève.

LUCIE
Vincent m'attend. Tu te couches pas tard, il y a école demain.

Elle ouvre déjà la porte.

ALICE (*pour la retenir*)
Maman !...

Lucie se retourne et lui sourit, puis claque la porte.
Des larmes montent dans les yeux d'Alice. On entend la voix de Géraldine plus loin.

GERALDINE (*criant OFF*)
Maman !...

Alice éclaire le couloir.

4. INT NUIT / CHAMBRE ENFANT

Sous son lit, Géraldine pleure de peur.
La porte de la chambre s'ouvre brusquement. La lumière du couloir jaillit sur son visage.

GERALDINE

Maman ?...

L'ombre d'Alice avance sur elle.
Lentement, Alice se penche pour prendre un oreiller et se met à genoux près du lit.
L'ombre de l'oreiller puis celui-ci viennent recouvrir le visage de Géraldine.
On entend un cri étouffé.

FLASH BLANC.

5. EXT JOUR / AEROPORT DAKAR

La porte d'un avion s'ouvre sur une lumière éblouissante.

Géraldine, 23 ans, cligne des yeux et contient sa respiration. La chaleur lui brûle les poumons.
Elle descend lentement la passerelle métallique. Plusieurs passagers la bousculent sans qu'elle y prête attention.

A quelques mètres de l'appareil, dans un aéroport vitré, une foule d'Africains se presse pour voir les nouveaux arrivants.
Entraînée par le mouvement des voyageurs, Géraldine disparaît dans le bâtiment comme dans un entonnoir.

L'AFRIQUE ...

6. INT JOUR / AEROPORT DAKAR

Géraldine patiente devant la douane, tandis que son sac de voyage et trois grosses valises sont méticuleusement fouillés. Elle cherche quelqu'un du regard dans la foule, sans succès.
Des livres scolaires, des médicaments, du matériel de puériculture sont alignés sur une table.
Le douanier compare chaque objet à sa description sur une série de factures.
C'est long. L'homme semble faire durer à loisir.
Fatiguée, Géraldine sort de sa réserve.

GERALDINE

Mes parents font de l'humanitaire. Ils ouvrent des écoles en brousse.

LE DOUANIER (*montrant des petits cahiers en papier recyclé*)
Et pour ça, elle est où la facture ?

GERALDINE

C'est un don personnel.

LE DOUANIER

Vous devriez avoir la facture.

GERALDINE

Je n'y ai pas pensé...

LE DOUANIER (*susplicieux*)

Il y a beaucoup de choses neuves... Vous ne venez pas faire du commerce déguisé j'espère ?

Géraldine reste prise au dépourvu. Le douanier continue sa fouille en la regardant de travers.

Il trouve une grande trousse de tissu qu'il délie.

A l'intérieur, des pinceaux de calligraphie japonaise de plusieurs tailles, des fusains, des pastels, des crayons gras. Du très beau matériel de dessin.

L'homme commence à manipuler les pinceaux.

Géraldine met une main sur la trousse et regarde le douanier droit dans les yeux.

GERALDINE

Ça c'est à moi. Et la Fondation est accréditée, non ?

Le douanier hésite un instant en jugeant Géraldine du regard. Puis il range le matériel et referme les valises. Il lui tend son sac de mauvaise grâce.

LE DOUANIER

Vous pouvez y aller.

Les derniers passagers quittent le hall avec leurs familles. Géraldine est maintenant la seule blanche dans cette partie de l'aéroport.

7. EXT JOUR/ AEROPORT

Dehors, Géraldine paie un porteur et attend à côté de ses bagages. Elle regarde autour d'elle.

Des familles africaines se retrouvent chaleureusement.

Géraldine sort son téléphone portable et s'aperçoit qu'il ne capte pas.

Dépitée, elle regarde les valises qu'elle ne peut abandonner et interpelle un Africain.

GERALDINE

Excusez-moi, vous savez où je peux téléphoner ?

L'HOMME

Bonjour, ça va ?... Ça va bien ?

GERALDINE (*surprise*)

... Oui ça va...

L'homme lui sourit.

L'HOMME

Ça va bien ?... Tu viens d'où comme ça ?

Sans répondre, Géraldine regarde avec insistance le téléphone portable à la ceinture de l'homme. Il s'avère cassé et seulement décoratif.

L'homme indique le soleil. L'astre est haut et frappe fort.

Sans comprendre, Géraldine essuie la sueur qui coule sur son front.

L'homme désigne alors l'horloge extérieure de l'aéroport en souriant. Il est 14 heures. Puis, il la pointe du doigt avant de s'éloigner.

L'HOMME

Toi, tu es trop pressée... Tout est fermé. Tu dois attendre.

Géraldine hésite un instant puis s'assoit sur une valise.

Autour d'elle, des familles subissent la chaleur dans un temps suspendu. On ne sait ce qu'ils font là. Les générations sont mélangées. Les vieux gardent les bébés sur eux, les enfants les plus grands s'affairent au service des adultes.

A quelques mètres, Géraldine les regarde, seule.

Tout à coup, un vieux 4x4 se gare devant elle.

Une Africaine en boubou en descend précipitamment et empoigne le sac de Géraldine.

FATI

Désolée pour le retard, on est débordé ! Fati, je travaille avec tes parents. Je suis l'administratrice de la Fondation.

Surprise, Géraldine sourit et serre la main que lui tend Fati, 38 ans, avec sympathie.

FATI

Tu nous as évité un voyage en France et des dépenses, merci. Tout s'est bien passé ?

Géraldine acquiesce.

Les deux femmes se sourient et chargent ensemble les valises dans le 4x4 sans confort.

8. INT/ EXT JOUR / 4X4

Le vieux 4x4 roule lentement dans les rues de Dakar encombrées.

FATI

J'ai fait HEC en France. Et toi ? Les Beaux-Arts ?

Elle parvient à faufiler le véhicule dans une rue de traverse.

GERALDINE (*acquiesce*)

J'ai amené mes livres et du matériel pour dessiner pour les écoliers.

FATI

C'est gentil. Le papier, les crayons, c'est trop cher ici. La plupart du temps, les enfants dessinent dans le sable ou sur une ardoise, et puis ça s'efface...

Le 4x4 est à nouveau bloqué dans des embouteillages.

Par la vitre ouverte, Géraldine observe une femme cuisiner sur un réchaud installé sur le trottoir, dans une boîte de conserve récupérée comme casserole.

9. EXT JOUR / ROUTE

Le 4x4 file sur une mauvaise piste de latérite. Les véhicules font de larges écarts pour éviter les nids de poule, sans pour autant ralentir.

Au bord de la route, de nombreux Africains cheminent à pied et en carriole.

10. EXT JOUR / 4X4/ ROUTE

Plus tard, le 4x4 est arrêté à un carrefour encombré, entre la route de latérite et plusieurs pistes de sable. Des femmes et des enfants vendent des fruits et des petits sacs d'eau congelée qui fondent à la chaleur.

Fati achète à un enfant un sachet d'eau pour elle, et une mangue pour Géraldine qui boit de l'eau minérale à grandes gorgées. Elle lui épluche et lui offre le fruit aimablement.

Géraldine la remercie du regard et le goûte avec délice. L'enfant s'approche immédiatement.

L' ENFANT

Encore ? Encore ?

Géraldine hésite, puis prend les trois fruits qui lui restent et lui donne un billet. L'enfant semble n'en avoir pas souvent tenu en main. D'autres petits vendeurs se pressent déjà autour de Géraldine, qui regarde leur marchandise, d'autres mangues, noix de cajou et arachides, prête à tout acheter. Fati l'arrête.

FATI

C'est bon, trois mangues c'est bien.

Géraldine adresse un sourire d'excuse aux enfants qui s'éloignent, déçus.

11. INT SOIR / 4x4

La voiture roule maintenant sur une piste de sable déserte. Le jour commence à tomber.

Géraldine baille et écarquille les yeux.

GERALDINE

Pardon, je suis partie tôt.

FATI

J'espère qu'on arrivera avant le début de la fête. Tes parents sont impatients, c'est une soirée importante pour eux...

GERALDINE

J'imagine....

FATI

C'est bien que tu aies pu venir les voir cette fois. Tu es très occupée d'habitude ?

GERALDINE

Oui... Mes parents aussi sont « très occupés », non ?

FATI

Ils font un boulot formidable, ce sont des gens bien...

Géraldine détourne la tête pour regarder par la fenêtre.

FATI

Ils t'ont fait une surprise.

GERALDINE (*clignant des yeux, en lutte contre le sommeil*)

Ah bon ?

Fati sourit et fait le signe qu'elle scelle sa bouche.

FATI

Dors...

Géraldine baille encore. La voiture cahote doucement. Elle s'endort, bercée.

12. INT NUIT / 4x4 / ROUTE / EMBARCADERE

La tête de Géraldine vient brusquement frapper le pare-brise du 4x4. Géraldine pousse un cri. Il fait nuit. Des enfants quittent la piste de sable. La voiture redémarre.

FATI

Désolée... T'as pas mis ta ceinture ?...

Géraldine vérifie en se frottant le front.

GERALDINE

Si...

Fati soupire, agacée.

FATI

Faut tout refaire sur cette bagnole... Tiens-toi bien, on embarque.

Prudemment, Fati fait monter le 4x4 sur un bac de fortune, accosté sur le fleuve. Le passeur lui adresse un signe de tête et met le moteur en marche.

Dans l'obscurité, le bac glisse lentement parmi les palétuviers. Les phares du 4x4 éclairent l'eau trouble.

Géraldine se redresse sur son siège, cherchant à percer la nuit du regard.

13. EXT NUIT / VILLAGE

La voiture entre maintenant dans un petit village de cases en béton brut, regroupées autour d'un arbre centenaire. Les rues de sable sont vides et sombres.

De rares ampoules extérieures sont raccordées à un fil électrique qui rejoint une grande maison d'un étage, elle toute illuminée, et entourée d'un mur d'enceinte assez haut clos par un lourd portail de fer plein. Des branchages fleuris s'échappent au-dessus.

Fati stoppe le 4x4 devant le portail, qui s'ouvre sur le visage d'un Africain, Auguste, 50 ans, un cataplasme végétal jaune sur l'œil, tenu par une bande Velpeau fatiguée.

La voiture entre lentement dans la cour.

14. EXT NUIT / COUR MAISON

La maison, dans le style du pays, est simple. Un escalier extérieur mène à un toit-terrasse.

Au fond du jardin tropical, se tient un groupe d'Africains, en tenue de fête, qui prennent un verre.

Pendant que Géraldine sort de la voiture, Auguste débarque les valises en envoyant à Fati des regards pétillants.

AUGUSTE

T'as pas trouvé d'homme à ton goût en ville ?

FATI

J'ai pas besoin d'un homme, je gagne bien ma vie.

Auguste ploie sous le poids d'une valise qu'il hisse sur sa tête. Géraldine vient l'aider. Il lui adresse un sourire tout en continuant à plaisanter Fati.

AUGUSTE

Tu as un chrétien célibataire à ta disposition, monogame, travailleur, et tu n'en fais rien !

FATI (*rigole*)

Les chrétiens boivent... De toute façon, il n'y a pas de bon parti dans cette brousse ! Musulmans, Chrétiens, Animistes, c'est du pareil au même...

Elle entre dans la maison en entraînant Géraldine.

FATI

C'est Auguste, le gardien, un vieux fou...

Auguste la suit, susurrant à l'attention de Géraldine :

AUGUSTE

Les femmes qui font trop d'études finissent vieilles filles...

Géraldine sourit.

15. INT NUIT / SALLE COMMUNE

A l'intérieur, la porte d'entrée donne directement dans la grande salle commune qui regroupe les coins salon, cuisine et salle à manger, et dessert aussi la tonnelle et deux petites pièces. En son centre, un escalier mène à l'étage.

Lucie, la quarantaine juvénile, élégamment vêtue, en descend rapidement et vient à leur rencontre, un grand sourire sur le visage. Elle désigne les valises à Auguste.

LUCIE

Mets-les vite dans le bureau s'il te plaît.

Auguste s'exécute prestement. Lucie s'avance vers sa fille.

LUCIE

Vous avez été longues...

GERALDINE

Je voulais vous appeler mais...

LUCIE (*la coupe en souriant*)

Ça ne sert à rien, le téléphone ne marche jamais !

Géraldine tend la joue. Sa mère la regarde sans comprendre puis se reprend en riant.

LUCIE (*embrassant sa fille une fois, rapidement*)

Excuse-moi, j'ai perdu l'habitude. Ici, on ne s'embrasse pas.

FATI

Tu lui montres sa chambre ?

Lucie hésite un instant puis acquiesce en souriant. Fati s'esquive.

GERALDINE

Et papa ?

LUCIE

Il est avec le chef du village.

Lucie a déjà attrapé le sac de sa fille et se dirige vers l'escalier, mais Géraldine reste immobile. Lucie se retourne, le regard brillant.

LUCIE

Qu'est-ce qu'il y a ?... Qu'est-ce que tu fais ?

GERALDINE

Rien... Je te regarde... T'es belle...

Lucie lui renvoie un large sourire, ravie du compliment, et s'engage dans l'escalier.

16. INT NUIT/ CHAMBRE GERALDINE

Lucie et Géraldine pénètrent dans une chambre simple, avec un bureau.

LUCIE (*posant le sac de Géraldine sur le lit*)

Tu vas prendre une douche...

Au fond de la chambre, Lucie ouvre une seconde porte sur une salle de bain. Géraldine sort de son sac un sachet en plastique, qu'elle lui tend.

LUCIE (*surprise*)

Qu'est-ce que c'est ?... Fallait pas. C'est que tu sois là notre cadeau...

Elle découvre un flacon de parfum et une bouteille de whisky, et rit.

LUCIE

Surtout pour des cadeaux d'aéroport...

GERALDINE (*blessée*)

C'est pas ton parfum ?

Lucie la regarde, un peu gênée.

LUCIE

Je me parfume plus depuis qu'on vit ici... Il fait trop chaud. Je le donnerai à Fati, ça lui fera plaisir...

Géraldine ne relève pas et s'assoit sur son lit, fatiguée.

LUCIE

Tu fais vite hein ?...

Elle quitte la chambre.

Géraldine reste immobile un instant. Puis elle se lève et entre dans la salle de bain.

17. INT NUIT / SALLE DE BAIN

Géraldine jette un œil à la salle de bain, fonctionnelle et propre, sans confort particulier. Deux ou trois produits semblent attendre les invités.

Au fond de la pièce, une autre porte est fermée.

Curieuse, Géraldine tente de l'ouvrir, sans succès.

18. INT NUIT /SALLE COMMUNE / COIN SALON/ TONNELLE

Géraldine redescend en tirant sur les faux plis de son ensemble tout juste sorti de la valise, et lisse ses cheveux lâchés.

Elle fait soudain face à une assemblée de notables africains, installés dans la salle commune selon un cérémonial précis. Derrière eux, tout le village est là.

Du côté des hommes, le chef du village est à la place d'honneur. Il s'entretient avec Lucie, très enjouée, seule femme dans cette partie de l'assemblée.

Du côté des femmes, en symétrie, Mariétou, l'épouse du chef, très apprêtée, discute avec une jeune femme blonde de 28 ans. On reconnaît Alice. Entourée par les Africaines à la peau sombre, sa blondeur et sa pâleur forment un contraste saisissant.

Géraldine se fige.

Sentant une présence, Alice lève les yeux sur Géraldine et guette sa réaction d'un air anxieux. Les deux jeunes femmes échangent un long regard.

Bouleversée, Géraldine tourne les talons, mais Vincent, 45 ans, de belles rides aux coins des yeux, lui bloque le passage. Il l'embrasse sur les deux joues.

VINCENT

Comment ça va ma grande ?

Géraldine lui lance un regard noir.

VINCENT

C'est Alice ?...

Géraldine retourne à l'étage d'un pas furieux.

19. EXT NUIT / COUR

Son sac de voyage sur l'épaule, Géraldine se dirige vers Auguste qui gare le 4x4 à côté de la maison, dans la cour, vers sa case. Elle monte dans le véhicule encore en mouvement.

GERALDINE

Ramène-moi à l'embarcadère.

AUGUSTE

Qu'est-ce qui se passe ?

GERALDINE (*fermée*)

Je ne veux pas rester pas ici.

Auguste reste pris au dépourvu.

Fati, sortie mettre des cartons à la poubelle, s'approche d'eux, surprise.

FATI

C'est pas possible, il est trop tard. Il n'y a plus de bac... Et la fête ?

GERALDINE

Je m'en fous de leur fête.

Vincent et Lucie sortent au pas de course de la maison.

VINCENT

Ecoute nous d'abord !...

GERALDINE

Je croyais qu'elle venait jamais à cause de son boulot !

VINCENT

On devait vous présenter ensemble au chef du village, c'est la coutume.

GERALDINE

Je ne veux plus la voir !

LUCIE (*doucement*)

Arrête tes histoires, passes à autre chose, ça fera du bien à tout le monde...

Géraldine la regarde sans indulgence. Elle descend du 4x4, relève la manche de sa chemise et dévoile une large brûlure qui couvre tout son bras droit.

GERALDINE

C'est des histoires ça ?

LUCIE (*soupire, fatiguée*)

C'était un accident ...

VINCENT (*un temps*)

Où tu vas là ? Tu retournes en pension ?... Tu vas la fuir toute ta vie?... Hein ?

Il s'approche et la secoue.

VINCENT

Mais parle ! T'as quel âge pour faire encore la gueule à ta sœur ?

GERALDINE (*se dégageant violemment*)

Lâche-moi !

Elle regarde ses parents, hostile.

LUCIE (*prenant Vincent par le bras*)

Laisse-la, elle veut pas nous voir ! Il a fallu la supplier pour qu'elle vienne... Qu'elle se débrouille toute seule en pleine brousse si ça l'amuse. Elle est majeure...

VINCENT (*se dégage de son étreinte, énervé*)

Non ! C'est quoi ces caprices d'enfant gâtée à la fin ! On sauve des vies nous ici, pour qui elle se prend ?! Pour une fois qu'on a besoin d'elle ! Elle a qu'à rester dessiner pendant une semaine, c'est pas difficile ! (*Lucie lui fait signer se calmer. Un temps. Il revient à Géraldine*) Je suis déçu... J'attendais autre chose de toi. Je sais pas... Je pensais que t'étais adulte maintenant, qu'on pourrait compter sur toi... (*il la regarde avec insistance*) Est-ce qu'on peut compter sur toi ?

Géraldine ne répond rien.

VINCENT

Tu restes ce soir et c'est tout, OK ?... Tu peux quand même prendre sur toi pendant douze heures...

Géraldine ne répond toujours pas.

Vincent se laisse entraîner par Lucie vers la maison, mais revient sur ses pas et ajoute encore :

VINCENT

Pense un peu à nous. Qu'est-ce qu'on va dire aux gens avec une fille sur deux ?

En face, Géraldine tient bon sans baisser les yeux.

Cette fois, Lucie parvient à entraîner son mari vers la maison.

Restés discrètement en dehors de la discussion, Auguste et Fati s'approchent de Géraldine.

FATI

Ça fait longtemps que t'as pas vu ta sœur ?...

GERALDINE

...Douze ans.

AUGUSTE (*un temps, soufflé*)

C'est pas possible, la famille, c'est sacré...

FATI

En plus, c'est ton aînée.

Les deux Africains observent la jeune Française avec curiosité.

Géraldine ne cède pas à leur pression, mais son regard, toujours fixe, s'embue.

Touchée, Fati l'entoure maternellement de ses bras.

FATI (*doucement*)

Allez... Viens manger au moins... Juste ce soir, et puis après tu décideras. (*une caresse*) C'est un beau pays...

Emue et surprise par ce contact, Géraldine lève les yeux vers l'Africaine.

20. INT NUIT / SALLE COMMUNE

Depuis son siège, Alice fixe ses parents, tendus, qui se tiennent côte à côte à l'entrée.

Poussée par Fati, Géraldine les rejoint sans les regarder.

Vincent tourne alors la tête vers le chef du village qui l'invite à venir auprès de lui. Il guide Géraldine vers un siège à l'arrière, parmi les jeunes filles.

Alice les suit du regard.

Vincent rejoint le chef du village avec Lucie, et tous deux se placent debout à ses côtés. Aussitôt, le silence se fait.

LE CHEF DU VILLAGE

La paix sur vous... Pour ce deuxième anniversaire de la Fondation, je suis très honoré de rencontrer, enfin, les filles de nos amis Vincent et Lucie. Si je dis « nos amis », c'est qu'ils sont devenus, en deux ans, de vrais « Sénégalais ». (*rires*).

Géraldine regarde sa sœur, de dos, loin devant elle.

A la base du cou, un léger duvet s'échappe du chignon blond, qu'Alice remet gracieusement en place. Autour d'elle, toutes les femmes ont les cheveux noués de façon très savante.

LE CHEF DU VILLAGE

Leur dévouement, leur courage, ont changé nos vies. Vincent est maintenant mon « frère », je lui passe la parole...

Un murmure respectueux parcourt l'assistance, consciente de l'honneur fait au Français.

Fati en profite pour faire passer à Géraldine un foulard africain à travers l'assemblée féminine. De loin, elle lui fait signe de s'attacher les cheveux avec.

VINCENT

La paix sur vous tous... Et tout d'abord un grand merci pour votre accueil. Mon épouse et moi-même vous en savons gré.

Vincent et Lucie se regardent un instant, unis.

VINCENT

Merci également d'être là ce soir... A notre arrivée, vous vous êtes demandés pourquoi des pharmaciens voulaient aussi ouvrir une école, et pas seulement un dispensaire... C'est que, Lucie et moi

croyons profondément qu'un pays se développe grâce à l'éducation, et nous espérons qu'un jour, vous n'aurez plus besoin de pharmaciens français!

Tout le monde l'applaudit avec sympathie.

Du regard, il rend la parole au chef du village qui reprend son discours en regardant Vincent et Lucie, et en désignant chacune de leurs filles d'une main.

LE CHEF DU VILLAGE

Les enfants sont la richesse des parents qui savent qu'ils pourront compter sur eux dans leurs vieux jours...

Vincent et Lucie sourient sous le regard des Africains.

21. INT NUIT / SALON / TONNELLE

Géraldine, attablée, profite du repas, entourée de jeunes filles qui la questionnent et rient de ses réponses. Fati vient interrompre leur bavardage et lui tend un plat garni de poulet.

FATI (*à Géraldine*)

Tu peux t'occuper du deuxième service des femmes ?

Plus loin, Géraldine voit sa mère, souriante, auprès d'un officiel.

Fati s'éloigne déjà pour répondre à la question d'un invité.

Géraldine se lève et commence par resservir le groupe de femmes autour de Mariétou, la femme du chef, qui accapare toujours Alice.

Mariétou jette un regard aimable à Géraldine, avant de revenir à Alice.

MARIETOU (*à Alice, bienveillante*)

Si vous intégrez notre communauté, vous devez porter un prénom africain. Voulez-vous le mien ? Mariétou ? Sinon, on vous appellera Bénél, « la première ».

ALICE (*sourit*)

Mariétou, c'est un honneur.

Les autres femmes apprécient la réaction d'Alice en lui touchant l'épaule de la main.

Géraldine lui présente le plat. Alice s'apprête à se servir, mais Mariétou l'arrête d'un geste.

MARIETOU (*moins aimable, à Géraldine*)

Les cadets servent les aînés.

Géraldine se penche de mauvaise grâce pour servir Alice qui lui sourit, gênée.

ALICE

Merci...

Mariétou congédie Géraldine du regard. Vexée, celle-ci s'éloigne poursuivre son service.

22. EXT NUIT / JARDIN

Sous la tonnelle ouverte, les Africains se mélangent maintenant plus librement.

Un groupe de musiciens joue des percussions.

Lucie, gracieuse et séduisante, danse en rythme avec d'autres femmes, sous l'œil charmé de Vincent qui parle avec le chef. Lucie paraît beaucoup s'amuser, Vincent lui sourit.

Géraldine les regarde et s'éloigne à l'intérieur de la maison.

Derrière elle, le brouhaha des conversations se mélange au ressac de l'Océan.

23. INT NUIT / CHAMBRE GERALDINE / SALLE DE BAIN

Dans sa chambre, Géraldine enlève son foulard d'un geste lesté et entre dans sa salle de bain. Elle s'arrête net.

Dos à elle, Alice se démaquille.

La porte au fond de la salle de bain est ouverte sur une seconde chambre.

Alice note la présence de sa sœur dans le miroir.

ALICE (*gênée*)

On a des chambres voisines...

Géraldine ne répond pas, fermée.

Alice descend alors la fermeture de sa robe.

Entièrement dénudé, son dos est musclé, athlétique, sa peau lisse et souple.

Alice se retourne. Les deux sœurs s'observent en silence.

Leurs visages se font face dans une étrange proximité.

ALICE

T'as changé... Tu vas bien ?

GERALDINE

Très bien, oui.

ALICE

Tu veux toujours pas me voir ?

GERALDINE

A ton avis ?

Alice baisse les yeux. Elle hésite, puis rejoint sa chambre.

24. INT NUIT / CHAMBRE GERALDINE

La nuit africaine bruisse au-dehors.

Géraldine dort profondément, sous une moustiquaire qui ondule au rythme d'un ventilateur.

Une ombre au sol évolue lentement vers son lit, se projette sur la moustiquaire et vient recouvrir son visage.

Géraldine se réveille en sursaut et écarte le voile d'un geste sec.
La chambre est vide.

25. INT JOUR / SALLE COMMUNE - SALON

Habillée à la hâte, son sac de voyage à la main, Géraldine descend dans la grande salle commune, baignée par le soleil.

Géraldine passe devant le bureau, puis jette un œil dans la chambre attenante où des vêtements masculins et féminins sont entremêlés sur un lit double. Il n'y a personne.

Géraldine s'avance. Au mur, de nombreuses photos récentes de ses parents en pleines actions humanitaires, et la carte du Sénégal : un profil humain qui semble sourire... Peu de meubles, tous d'artisanat local.

Géraldine écoute mais n'entend aucun bruit. Elle pose son sac.

GERALDINE (*criant*)
Il y a quelqu'un ?...

Dans un coin de la bibliothèque, elle aperçoit un portrait d'école encadré : elle à 6 ans, sa coupe au carré stricte, et Alice, 11 ans, les cheveux blonds lâchés, un bras fermement serré autour de l'épaule de sa petite sœur. Toutes deux affichent un sourire posé pour le photographe, dévoilant sagement leurs dents...

Géraldine tire d'un coup sec sur l'élastique qui retient ses cheveux, et les libère.

26. EXT JOUR/ COUR – RUE ENSABLEE

Son sac de voyage à la main, Géraldine s'approche du portail et constate qu'il est fermé à clé.

GERALDINE
Hé !... Hé ho !

Elle secoue le portail mais rien ne se passe. Elle est seule.

Impuissante, elle frappe le portail. Son regard se pose sur le mur chargé de lauriers roses. Elle prend maladroitement appui sur les plantes et casse quelques branches. Elle recommence, parvient à s'agripper et se hisse rageusement vers le haut du mur.

Auguste entre alors dans le jardin, la clé à la main. Les yeux humides, il sourit pourtant devant le grotesque de la situation.

Géraldine redescend, gênée. Ils restent l'un en face de l'autre.

AUGUSTE
J'ai jamais vu personne essayer de sortir d'ici comme ça ! C'est dangereux, il y a des bouts de verre en haut du mur.

GERALDINE
Il y a eu des vols ?

AUGUSTE

Il y a beaucoup de matériel dans la maison...

GERALDINE (*sourit*)

Mon père ne t'a pas viré ?

AUGUSTE (*secoue négativement la tête*)

Tout a été rendu, les esprits du village ont menacé de punir les voleurs. Mais maintenant, je ferme tout, même quand je sors une minute. Tu lui demanderas une clé à ton père !

GERALDINE

Il est où ?

AUGUSTE

En brousse.

GERALDINE

Je vais partir maintenant.

AUGUSTE

Comment ?

Auguste ouvre le portail pour lui laisser voir la rue de sable, vide de tout véhicule. Géraldine semble désappointée.

L'Africain se mouche et essuie ses yeux.

AUGUSTE

Mon cousin est mort cette nuit, on l'enterre ce matin. Viens plutôt avec moi, tu représenteras ta famille.

Géraldine le regarde, hésitante.

27. EXT JOUR / VILLAGE DE CASES

A la sortie du village, Auguste et Géraldine s'arrêtent devant une foule, massée sur des chaises en plastique.

Quelques dindons se promènent dans une cour, autour d'une case sans porte.

28. INT JOUR / CASE

Le contraste entre la luminosité du soleil et l'obscurité de la case empêche d'abord Géraldine de distinguer quoi que ce soit.

Puis, elle découvre une dizaine d'Africains autour d'une femme âgée, en pleurs. Au centre de la pièce, le corps d'un grand Sénégalais est allongé sur un linceul.

Les hommes sont du côté du mort, les femmes du côté de sa mère, la femme âgée.

Dévisagée, Géraldine salue tout le monde d'un signe de tête.

Auguste s'approche de sa tante, lui met une petite bourse de cuir dans la main puis la serre sur son cœur. Son geste déclenche une litanie de lamentations.

Sa tante soulève la tunique de son boubou. Elle noue rapidement le gri-gri autour de son ventre, parmi une multitude d'autres, rabat le vêtement et met sa main devant ses yeux.

Les villageois commencent à entrer.

Auguste place Géraldine dans le cortège, parmi les hommes.

AUGUSTE (*bas*)

Va à la place de ton père.

Chacun passe devant le mort et lui pose une question. Son absence de réponse leur fait constater qu'il est bien mort.

UN AFRICAÏN (*au mort*)

Naka xale ba ?... (*un temps*) (*à l'assemblée*) Dafa dee.

L'homme s'en va. Un autre s'approche.

Mal à l'aise, Géraldine se retourne pour regarder vers la sortie. Mais la file est longue et s'étend bien au dehors de la maison.

UN AUTRE AFRICAÏN (*au mort*)

Nanga def ? (*un temps*) (*à l'assemblée*) Dafa dee.

AUGUSTE (*bas, à Géraldine*)

Ça veut dire « Comment vas-tu? Il est mort ».

C'est au tour de Géraldine. Auguste la pousse légèrement en avant.

Elle reste un instant interdite devant le cadavre.

Sous la pression des regards, elle se reprend et répète ce qu'elle vient d'entendre.

GERALDINE

Nanga def ? Dafa dee.

29. INT JOUR/ CASE

Maintenant, chacun s'empare d'une éponge et commence à laver le corps.

Auguste en place une dans la main de Géraldine.

Celle-ci hésite, puis trempe l'éponge dans la bassine en plastique rouge qui s'avère pleine de sang. Choquée, elle lève les yeux vers Auguste.

AUGUSTE (*chuchote*)

C'est pour le purifier.

Docile, Géraldine commence à laver une main du mort, appliquée à faire comme les autres, très concentrée. La litanie des femmes s'accorde à son mouvement répétitif.

30. EXT JOUR / ILE CIMETIERE

Sur un long pont de bois qui part de l'île-village, le cortège accompagne le mort, posé sur une charrette dans un simple linceul, à sa dernière demeure, une île-cimetière, recouverte de coquillages et de croix blanches.

Là, un homme imposant, grand, maigre, le crâne rasé, les attend en psalmodiant.

Curieuse, Géraldine le détaille de la tête aux pieds.

Auguste glisse un mot à sa tante puis raccompagne la jeune femme à l'écart.

AUGUSTE (*à Géraldine*)

Attends-moi là. Tu ne peux pas assister à la fin, il faut être animiste.

GERALDINE

T'es pas chrétien ?

AUGUSTE

Pas seulement...

Fati s'approche, tenant par la main un petit garçon d'environ 9 ans, Samba, en uniforme d'écolier.

Auguste prend sur lui et sourit à la jeune femme.

AUGUSTE

Oh, mais voilà la belle Fati en personne ! Quel grand bonheur...

FATI

C'est malin, j'ai cherché Géraldine partout.

Voyant la tristesse du gardien, elle se reprend.

FATI

Ça va ?

AUGUSTE (*acquiesce, encouragé*)

Et toi ? Ça va bien ?

Il la mate avec insistance, mais Fati le dédaigne.

FATI (*à Géraldine*)

Bonjour, ça va ?

GERALDINE (*un peu pâle*)

Oui... ça va...

AUGUSTE (*sourit*)

Elle a « lavé le mort »... (*à Géraldine*) Le sang c'est la vie, non ?

La mort aussi...

Il fait une petite tape amicale à Géraldine et retourne vers les siens, qui psalmodient tous le même air, comme une complainte.

FATI (*souriant à Géraldine*)

Je viens de l'école. Les enfants sont impatients de voir tes livres...
Hein Samba ?

A côté d'elle, Samba sourit timidement à Géraldine.

31. EXT JOUR / ECOLE

Sur un fronton, l'inscription « Ecole Vincent et Lucie » accompagne une fresque murale naïve montrant le couple français parmi des enfants africains.

Samba, Géraldine et Fati s'avancent dans la cour de l'école.

Au fond, un groupe d'Africains creuse un puits, à l'aide de pelles et de seaux. Vincent dirige les travaux tout en y participant. A ses côtés, Lucie distribue des gourdes métalliques et fait boire les ouvriers. Aucun des deux ne les voit arriver.

Géraldine semble chercher quelqu'un des yeux, mais Samba l'entraîne vers la classe.

32. INT JOUR / ECOLE DU VILLAGE

Une quarantaine d'enfants africains sont serrés sur de vieux bancs.
En face d'eux, Géraldine, souriante, leur parle d'égal à égal.

GERALDINE

J'habite à Paris, une grande ville toute grise. Mon travail, c'est de raconter des histoires.

UN ENFANT (*lève la main*)

Comme un griot ?

GERALDINE

Moi je dessine, je ne chante pas ! On pourrait faire un échange : je vous raconte mes histoires et vous me racontez les vôtres ?

Géraldine recule de quelques pas vers un bureau, derrière lequel une belle institutrice se tient debout. Elle est jeune, très élégante, vêtue à l'africaine.

Géraldine lui sourit et prend des petits livres aux couvertures colorées, qu'elle donne aux enfants au fur et à mesure qu'elle en lit les titres.

Le style des dessins est vif, minimaliste, moderne.

GERALDINE

Lequel vous préférez ? « Grenadine perdue dans la forêt »,
« Grenadine dans les flammes », « Grenadine contre l'ogresse » ?

UN ENFANT

C'est quoi une ogresse?

GERALDINE (*avec une horrible grimace et une voix étrange*)

Une sorte de monstre, une sorcière très vilaine, avec des grandes dents qui engraisse les enfants pour mieux les dévorer... Ham !....

Elle fait mine de fondre sur les enfants qui rient et crient d'excitation.

UN ENFANT

Chez nous, il y a une méchante sorcière qui a 3000 ans, Njeddo Dewal. Elle fait ce que tu dis.

GERALDINE

Alors, je vous lis celle-là?

Les enfants acquiescent avec enthousiasme.

Souriante, Géraldine leur fait signe de la rejoindre. Elle s'assoit par terre avec eux, met un doigt sur sa bouche. Les enfants s'appliquent à faire le silence. Géraldine ouvre son livre.

GERALDINE (*mystérieuse, jouant les situations*)

Il était une fois, une petite fille très courageuse qui vivait dans une grande maison.

Tous les yeux sont fixés sur les illustrations qu'elle montre.

GERALDINE

Ce jour-là, comme tous les jours, Grenadine apprend de belles choses à l'école et joue avec ses amis. Elle passe une magnifique journée. Mais chez elle, une ogresse sans pitié l'attend pour la dévorer. Et, à la nuit tombée...

UN ENFANT

Elle vit toute seule ? Elle a pas de famille ?

33. EXT JOUR / COUR ECOLE

Les voix de Géraldine et des enfants s'échappent par la fenêtre ouverte. Dehors, appuyée contre le mur de la classe, Alice écoute, les yeux baissés.

GERALDINE (*off*)

Si, mais ses parents sont très occupés. Et puis, ils ne reconnaissent pas l'ogresse qui se déguise en belle dame, bien sage. Alors Grenadine la combat toute seule...

34. INT JOUR / SALLE DE CLASSE

Dans la classe, un enfant prend la parole.

L'ENFANT

Quand elle gagne, elle grandit?

GERALDINE (*hésite*)

Je sais pas. Peut-être...

L'ENFANT

C'est comme nous quand on part à la Cérémonie...

GERALDINE

Quelle cérémonie ?

L'ENFANT

Pour l'Initiation.

GERALDINE (*intéressée*)

Qu'est-ce que c'est, l'Initiation ?...

Les enfants regardent aussitôt l'institutrice qui prend un air sévère. Ils restent bouche cousue, embarrassés. L'institutrice se lève en souriant.

L'INSTITUTRICE

C'est l'heure de la récréation.

35. EXT JOUR / COUR ECOLE

Les enfants sortent en chahutant et s'éparpillent en groupes de jeux distincts. Chat et souris, jeux de mains, chansons.

Géraldine les regarde faire en souriant.

Resté en arrière, Samba vient glisser sa main dans la sienne. Elle baisse les yeux vers lui.

GERALDINE

Tu ne t'amuses pas avec les autres ?

SAMBA

Personne veut jouer avec moi.

Géraldine s'accroupit à sa hauteur.

GERALDINE

Pourquoi ?

SAMBA (*chuchotant*)

J'ai raté mon initiation.

GERALDINE (*chuchotant également*)

C'est grave ?...

SAMBA (*hoche la tête, affirmatif*)
Maintenant, j'ai des crises... Très souvent...

GERALDINE
Quelles crises ?

SAMBA
Les esprits passent par moi pour parler aux vivants... C'est fatigant.

GERALDINE
Qu'est-ce qui s'est passé ?

SAMBA
Avec les autres, on est allé dans la forêt sacrée, la nuit, rencontrer les esprits des ancêtres. On s'est couché au pied du grand baobab et on a dormi. On doit affronter les esprits en rêve, mais moi j'arrivais pas à dormir...

GERALDINE
T'avais peur...

SAMBA (*acquiesce*)
Le Marabout nous avait expliqué comment faire mais...

L'arrivée de Vincent vers ses affaires, posées près d'eux, fait taire le petit garçon. En sueur, Vincent s'essuie avec un tee-shirt et met une chemise propre. Aussitôt, Géraldine s'approche.

GERALDINE
Tu me ramènes à l'aéroport ?

VINCENT (*boutonnant sa chemise*)
Bonjour, ça va, j'ai bien dormi, merci... (*il la regarde, ironique*)
Normalement, ici, on commence par demander aux gens des nouvelles d'eux, de leur famille, voire de tout le village avant de leur sauter dessus...

GERALDINE
Tu veux pas m'emmener ?

Il secoue la tête en rangeant son tee-shirt humide dans sa besace.

VINCENT
T'as vu où on est ?... On n'a pas le temps d'aller tous les jours à l'aéroport. Il y a des problèmes plus graves à régler. En plus, il n'y a plus de vols directs cette semaine et on va perdre ton billet.

GERALDINE
Je peux m'en racheter un.

VINCENT

Avec cet argent-là, tu pourrais nous offrir une foreuse... Tu veux pas profiter d'une semaine au soleil ? (*il la regarde*) T'es pas obligée de lui parler.

Géraldine s'apprête à répliquer mais l'institutrice près de Fati fait tinter une clochette. Les enfants viennent aussitôt se mettre en rang devant Vincent qui leur sourit. Alice apparaît derrière le bâtiment de l'école, obéissant elle aussi au rassemblement commandé par la clochette. Elle vient prendre place à côté de Géraldine qui l'ignore. Un temps. Alice se penche vers elle et l'embrasse sur la joue.

ALICE (*chuchotant*)
Bonjour quand même.

Géraldine ne répond rien.

ALICE
C'est pas ma robe là-bas ?

Géraldine regarde dans la direction que lui indique Alice, et remarque une petite fille qui porte la même robe qu'elle sur la photo scolaire exposée chez ses parents.

GERALDINE
C'était la mienne aussi.

ALICE (*la regardant un instant*)
C'est vrai que tu portais mes affaires...

La jeune institutrice les interrompt, faisant teinter ses lourdes boucles d'oreilles pour venir planter ostensiblement son regard dans celui de Vincent qui sourit, flatté. Lucie se rapproche de son mari et fusille la jeune femme du regard. Elle se retourne pour parler à Fati, sans se gêner devant ses filles.

LUCIE
T'as vu ?! Chaque fois qu'on vient ! Elle peut pas s'en empêcher !

FATI (*sourit*)
Elle croit que Vincent va prendre une coépouse...

LUCIE
Elle rêve !

Les deux femmes rient.

LUCIE
Tu veux pas aller lui dire quelque chose ? C'est gênant à la fin...

Fati lui sourit, va chercher l'institutrice et l'emmène un peu plus loin, tandis que Lucie prend aussitôt sa place auprès de Vincent pour passer les enfants en revue et les féliciter.

Les deux Africaines parlent en wolof. Fati adopte un air sévère et des yeux menaçants. Très impressionnée, la jeune institutrice reste à l'écart.
Fati revient vers les filles, à nouveau souriante.

FATI

Je lui ai dit que le Marabout avait jeté un sort à deux coépouses incapables de s'entendre. Elles sont toutes les deux défigurées. Ça devrait la calmer !

Elle adresse un signe de tête amusé à Lucie qui lui sourit, complice.
Alice et Géraldine observent les deux femmes en silence.

36. EXT JOUR / PLAGE

D'un pas pressé, Lucie et Alice remontent une « plage », au bord de l'Océan.
Le soleil tape dur et le sable brûle les pieds. Pas du tout aménagée, la plage est une route comme les autres, pleine de débris. Quelques pirogues retournées sèchent ici ou là. Une tribu peule baigne ses moutons. Les vagues sont fortes.
Géraldine marche ostensiblement seule, à l'écart, dans l'eau.

ALICE (*à sa mère qui continue sa route*)
Où est-ce qu'on plonge alors ? C'est pas là...

LUCIE (*se retournant*)
Vincent va dans un lagon.

ALICE
J'ai amené mon équipement.

Lucie s'arrête.

LUCIE
En fait, il a pas trop le temps. D'ailleurs le midi, on ne fait pas de repas, hein... Chacun pioche dans le frigo.

Elle repart. Alice attend sa sœur, mais Géraldine continue à marcher dans l'eau.
Un peu plus loin, une femme peule, portant un nouveau-né en écharpe dans le dos, arrête Lucie pour la saluer.
Alice les rejoint aussitôt pour se présenter. Lucie se tourne pour chercher Géraldine.

LUCIE (*fort*)
Géraldine...

Le bruit des vagues est assourdissant, Géraldine sourit aux hommes peules qui baignent leur troupeau devant elle.
Lucie vient la chercher.

LUCIE

Il faut rester en groupe ici. Et la familiarité entre les femmes blanches et les hommes noirs est plutôt mal vue...

Géraldine regarde sa mère d'un air moqueur mais se déplace pour saluer la femme qu'on lui présente en souriant.

Celle-ci détache le bébé de son dos et le tend à Lucie.

LUCIE (*souriante*)

Il est très beau.

LA FEMME (*lui tendant, insistante*)

Tu peux le prendre...

Lucie sourit, regarde Alice à ses côtés et lui passe précautionneusement l'enfant.

LUCIE

Regarde, Alice...

Alice n'ose pas refuser et, gênée, place le bébé contre sa poitrine.

L'Africaine est contente. Lucie et elle se sourient.

Troublée, Géraldine observe les trois femmes et l'enfant, puis reprend sa route.

Le bébé dans les bras, Alice la regarde s'éloigner.

37. INT JOUR / CHAMBRE GERALDINE

Dans sa chambre, à son bureau, Géraldine a noirci plusieurs feuillets au fusain de portraits d'enfants africains, dont le petit Samba.

Elle se frotte les yeux, mord dans un gâteau tiré d'un paquet posé sur son bureau, et regarde son téléphone portable qui indique qu'il n'y a pas de réseau. Elle l'éteint, le range, et croque dans un deuxième gâteau.

Soudain, la porte de la salle de bain s'agite. On cherche à l'ouvrir de l'intérieur.

Le verrou étant fermé du côté de la chambre, la porte reste close.

Géraldine s'interrompt et reste immobile, aux aguets. On entend la voix d'Alice.

ALICE (*off*)

Géraldine ?... T'as mangé ?...

La porte de la salle de bain se secoue un peu plus puis s'immobilise.

Sans bruit, Géraldine se lève et va bloquer la poignée de l'entrée de sa chambre avec une chaise. Elle attend quelques instants.

Plus rien ne bouge, Géraldine reprend un fusain et se met à tracer un combat de « Grenadine ».

Son héroïne transperce une sorcière à l'air féroce.

Géraldine force le trait et finit par percer sa feuille. Mécontente, elle s'essuie le front.

38. INT JOUR / BUREAU

Le soleil commence à décliner. Géraldine pousse la porte du bureau.

Sa mère ouvre le courrier de la Fondation.

GERALDINE (*contrariée*)

Je peux passer un coup de fil ?

LUCIE (*continuant à lire son courrier*)

Vite alors, j'attends un appel entre deux pannes...

GERALDINE (*hésite*)

...C'est personnel...

Lucie la regarde, un petit sourire au coin des lèvres, puis se lève et se dirige au fond de la pièce pour classer ses factures. Elle reste là, occupée.

Géraldine lui lance un regard mécontent, se saisit du téléphone et compose un numéro.

Dès qu'on lui répond, un sourire s'inscrit sur son visage, son regard s'illumine.

GERALDINE

C'est moi... Ça va ? (...) Oui je suis bien arrivée mais j'ai pas pu t'appeler avant... (...)

Elle sourit tendrement à son interlocuteur puis rit.

GERALDINE

Je peux pas trop te parler en fait, ma mère attend le téléphone...

(...) Oui ! (...) Je t'embrasse. (...) Moi aussi... (*elle chuchote*) Je peux pas... Bisous...

Elle écoute un instant encore, puis raccroche.

Lucie se rapproche, souriante.

LUCIE

T'as quelqu'un ?...

Géraldine acquiesce, gênée.

LUCIE

Pourquoi tu l'as pas emmené ?

GERALDINE

Je veux pas tout mélanger.

LUCIE (*sourit*)

T'as peur que je te le pique ! (*elle rit de sa plaisanterie*)

Alice devait se marier, elle, mais son fiancé vient de la quitter...

GERALDINE (*sèchement*)
C'est bizarre ça m'étonne pas...

Elle s'apprête déjà à refermer la porte mais Lucie la retient d'un geste.

LUCIE (*plus douce*)
Elle va pas bien, je crois qu'elle est sous médicaments... C'est ta sœur, elle a besoin de toi.

GERALDINE
Tu changes pas hein, tu laisses toujours les autres faire les choses à ta place...

LUCIE
Tu sais que j'ai du travail...

GERALDINE
C'est déjà ce que tu disais quand j'étais petite.

LUCIE
Ta sœur prenait très bien soin de toi. Elle était assez grande...

GERALDINE
Ça t'arrangeait bien de penser ça... Tu m'as jamais crue?

LUCIE (*soupire, lasse*)
Géraldine... Un jour elle te perdait, le lendemain elle t'assassinait. Si j'avais dû tout écouter...

Elle regarde avec regret le téléphone qui ne sonne pas.

LUCIE
Pour l'histoire du parc, j'ai questionné tout le quartier. On m'a juste confirmé ce qu'Alice m'avait dit, que tu t'étais encore sauvée et qu'elle te cherchait partout...

GERALDINE
Qu'est-ce que ça prouve ?

Lucie la regarde en silence, puis rassemble les enveloppes ouvertes.
Géraldine sort du bureau.

39. INT JOUR/ SALLE COMMUNE - CUISINE

Dans la cuisine, Alice, seule, ouvre le réfrigérateur.
Il y a deux plats remplis de restes de la veille et quelques yaourts. Rien d'autre.

Alice prend les plats et les sent, puis les yaourts et une casserole qu'elle place sur le feu. Elle mélange les restes dans la casserole et rajoute les yaourts. Elle sourit.

40. EXT JOUR/ TOIT-TERRASSE

Sur un transat du toit-terrasse, Géraldine dort profondément, allongée sur le ventre.

Deux mains passent doucement sous sa chemise.

Elles remontent lentement du creux de ses reins jusqu'aux omoplates, dégrafent délicatement le soutien gorge, avant de revenir dans le milieu du dos. Géraldine gémit dans son sommeil. Les mains glissent doucement sur les épaules et partent vers les bras, jusqu'à la cicatrice.

Brusquement réveillée, Géraldine se relève et se retrouve face à Alice.

GERALDINE

... Arrête ça ! Tout de suite !

ALICE

Quoi ?

GERALDINE

Me touche pas !

Reculant pour éviter sa sœur, Géraldine trébuche au bord du toit.

ALICE

Attention !

Géraldine se rapproche d'Alice mais reste à une distance prudente.

GERALDINE

Qu'est-ce que tu veux ?

Alice la regarde. Un temps. Elle sourit et lui tend un bol de soupe posé par terre.

ALICE

Rien... Je t'ai fait une soupe aux restes...Tu te souviens ?

Géraldine regarde le bol, où la soupe, très épaisse, a une couleur indéfinie.

Elle laisse échapper un sourire malgré elle.

Les deux sœurs se font face, émues, gênées.

ALICE

Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

GERALDINE

...Il n'y a rien à faire.

ALICE

Tu me manques Géraldine...

Alice a l'air de bonne foi. Géraldine secoue la tête.

GERALDINE

Je regrette... Je ne peux pas te pardonner.

Elle quitte la terrasse, bouleversée.

41. EXT JOUR/ JARDIN TONNELLE

Dans le jardin, Fati lève les yeux vers Alice, restée seule au bord du toit.

Puis l'Africaine regarde Lucie, absorbée dans sa tâche, impassible.

Installées à l'ombre, les deux femmes testent des crayons-feutres sur les enveloppes décachetées. Ceux qui n'écrivent plus sont jetés sur le côté.

Fati lance deux ou trois regards à Lucie qui n'y répond pas. L'Africaine ramasse alors tranquillement sa part de « bons » feutres et commence à les classer par couleur.

FATI

On dit que si on ne sépare pas immédiatement deux lézards qui se querellent, la petite bagarre dégénère en guerre. Et c'est tant pis pour tout le monde.

LUCIE (*souriante, continuant à trier les feutres*)

C'est un conte ? Tu me le dis ?...

FATI (*se prépare à parler, comme si c'était un rituel entre elles*)

Dans une ferme, deux lézards se chamaillent autour du cadavre d'une mouche. Le chien de garde demande au cheval, au coq, au bouc et au bœuf de l'aider à les séparer, mais ils ne l'écoutent pas.

Lucie reste concentrée sur le mouvement de ses mains. Fati continue.

FATI

Les deux lézards continuent donc à se battre et tombent sur la lampe à huile. Un incendie se déclare et une dame est brûlée... Alors, le cheval meurt d'épuisement en allant chercher des secours. Puis, le coq est tué par le Marabout pour enduire la dame de son sang mais celle-ci meurt quand même. A ses funérailles, selon la coutume, on sacrifie le bouc. Après quarante jours, une cérémonie rassemble tout le village et pour nourrir tout ce monde, on tue le bœuf... Le chien, lui, reçoit sa part du festin...

L'Africaine guette une réaction de Lucie qui sourit, amusée.

42. EXT SOIR / COUR / CASE AUGUSTE

Géraldine fait quelques pas dans la cour. Elle tente d'ouvrir le portail, fermé à clé. Elle regarde le soleil qui commence à se coucher.
Auguste apparaît sur le palier de sa case. Il l'observe attentivement.

AUGUSTE

La nuit tombe vite et les filles ne sortent pas seules...

Il s'assoit pour lire le journal à la lumière d'une lampe tempête.
Géraldine vient jeter un œil au quotidien français.

GERALDINE

C'est vieux... Regarde, 2006...

AUGUSTE

Ça parle quand même de ce qui se passe en France... Tu veux un thé à la menthe ?

Géraldine acquiesce et s'assoit à son tour sur le pas de porte.
Auguste va chercher sa théière en métal, le sucre, le thé et son réchaud. Il commence le rituel, dose soigneusement thé et sucre.

AUGUSTE

Tu bois les trois ?

Devant le regard interrogatif de Géraldine, il continue.

AUGUSTE

Le premier est doux comme la vie, le second fort comme l'amour et le troisième amer comme la mort.

Auguste baisse le feu car l'eau commence déjà à frémir. Le cataplasme sur son œil n'est plus jaune mais vert, comme une feuille de bananier. La bande Velpeau a été changée.

GERALDINE

Qu'est-ce que tu mets sur ton œil ?

Auguste met un doigt devant sa bouche en signe de silence.

GERALDINE (*étonnée*)

C'est pas mes parents qui te soignent ?

AUGUSTE (*secouant négativement la tête*)

Je ne crois pas à la médecine des Blancs. Le Marabout s'occupe de moi.

GERALDINE

Le Marabout de l'Initiation ?

Auguste se signe.

AUGUSTE

Qui t'en a parlé ? C'est interdit.

GERALDINE

Qu'est-ce qu'il fait exactement ?

AUGUSTE

Chut ! Il faut être très prudent avec lui. Il est puissant, il sait tout.

GERALDINE

Il habite dans le village ?

AUGUSTE

A la sortie, dans la forêt de baobabs. On n'a pas le droit d'y aller. Ceux qui y sont entrés ne sont jamais revenus. C'est une forêt sacrée, habitée par les esprits.

GERALDINE

Quels esprits ?

AUGUSTE

Nos ancêtres, notre totem, le phacochère. Les animaux étaient là les premiers.

GERALDINE (*pensive*)

Comment vous faites quand vous avez besoin de voir le Marabout ?

AUGUSTE

On attend qu'il vienne au village. Il sent quand quelque chose se passe... Pourquoi ?

GERALDINE (*sourit*)

J'aimerais bien le dessiner.

Auguste la regarde, incrédule. Il rit comme d'une bonne blague et sert le thé en le faisant bien mousser.

43. INT NUIT / SALON

Il fait nuit. Alice traverse lentement le salon plongé dans l'ombre. Elle s'arrête devant la photo scolaire d'elle et sa sœur, enfants.

On entend le rire de Géraldine, qui vient du dehors, un peu étouffé.

Alice s'avance pour regarder par la fenêtre et observe sa sœur en silence.

44. EXT NUIT/ COUR

Toujours assis devant la case simplement éclairée par la lampe tempête, Auguste et Géraldine rient ensemble comme deux camarades. Auguste écrit sur le journal.

AUGUSTE

Mais non !... Dou Dara. « De rien ». Ça s'écrit « du » mais ça se prononce « Dou ».

On entend un coup de klaxon de l'autre côté du portail. Auguste se lève aussitôt pour ouvrir. Le 4x4 de Vincent entre dans la cour. Vincent sourit en voyant Géraldine installée devant la case d'Auguste.

VINCENT

Tu vois que tu te plais ici, ma fille...

Géraldine ne daigne pas lui répondre. Il descend de la voiture et prend une grande gamelle de fer blanc, fermée par une toile de tissu en batik. Il la passe à Géraldine.

VINCENT

Attention, c'est chaud et ça ferme mal.

Devant eux, Alice sort de la maison plongée dans l'obscurité. Elle s'approche, souriante.

Le rez-de-chaussée, la cour et la tonnelle s'illuminent tout à coup, et Lucie sort à son tour pour courir dans les bras de son mari. Elle s'est changée, apprêtée. Vincent l'embrasse et la serre contre lui.

Alice regarde son père et sa mère, sa sœur, juste à côté, le lourd plat dans les mains. Vincent lui sourit et lui tend la main pour qu'elle les rejoigne.

VINCENT

Mes trois grâces...

Mais Lucie entraîne déjà gaiement son mari vers la tonnelle.

LUCIE

On y va ? J'ai faim !

45. EXT NUIT / JARDIN TONNELLE

Le plat, un couscous sénégalais, est ouvert sur la table. Alice sert les assiettes. Vincent remplit les verres de vin et sourit à ses filles.

VINCENT

On trinque à votre visite ?

Il lève son verre dans leur direction, trinque avec Lucie et boit. Géraldine prend le sien et s'éloigne de quelques pas vers la maison.

VINCENT

Tu manges pas ?

Géraldine s'arrête en secouant négativement la tête. Elle boit.

VINCENT

Tu vas faire la gueule longtemps ?

GERALDINE

Une semaine... Puisque j'ai pas le choix.

VINCENT

C'est dommage, on vous a organisé un séjour à Gorée.

LUCIE

Gorée c'est bien pour les femmes, c'est tranquille. On peut visiter la maison des esclaves...

GERALDINE

J'aime autant rentrer à Paris.

LUCIE

Comme tu veux...

Géraldine termine son verre en quelques traits.

Alice s'assoit à table et regarde ses parents.

ALICE

Mais... Vous venez pas vous ?

LUCIE (*comme une évidence*)

Ben non... Je te l'ai dit, on part dans deux jours à l'autre bout du pays, vers la frontière avec le Mali.

VINCENT (*fièrement*)

La Fondation a été choisie pour la campagne officielle de vaccination contre la fièvre jaune...

ALICE

...On n'aura passé que deux jours ensemble... Je peux pas venir ?

Lucie regarde Vincent et soupire.

LUCIE

On va rouler pendant des heures, dormir sous la tente, sans eau, sans électricité...

VINCENT

On y va pour bosser.

Alice regarde son père dans les yeux.

ALICE

On va quand même plonger demain ?...

Vincent regarde Lucie, embêté.

LUCIE

On n'est pas en vacances nous Alice.

Soudain, toutes les lumières s'éteignent.

Vincent et Lucie se lèvent pour attraper un chandelier et des bougies posés à côté, qu'ils allument en chantant.

VINCENT et LUCIE (*chantant gaiement*)

Joyeux anniversaire ! Joyeux anniversaire !

Surprises, leurs filles restent muettes.

Vincent et Lucie déposent le chandelier éclairé sur la table en se souriant.

VINCENT (*revient à ses filles en se rasseyant*)

C'est une blague entre nous parce que c'est comme ça tous les soirs. On avait un petit groupe électrogène au début mais il consommait trop.

Alice évite son regard. Il se tourne vers Géraldine.

VINCENT

C'est pas mal tes livres.

Lucie la regarde en souriant.

LUCIE

Elle a toujours eu beaucoup d'imagination...

VINCENT

T'écris combien de temps par jour ?

GERALDINE (*soupire*)

Je sais pas... Ça dépend...

Alice relève la tête.

ALICE (*à son père*)

Tu dis toujours que l'essentiel c'est le résultat...

(*à sa sœur*) Et moi je les trouve vraiment bien tes livres...

GERALDINE

Qu'est-ce que t'en sais ?

ALICE

Je les achète...

Géraldine rentre dans la maison sans rien dire.

46. EXT NUIT / TERRASSE DU TOIT

Assise sur le rebord du toit-terrasse, Géraldine serre les bras frileusement. Le vent souffle violemment. Le ressac des vagues résonne au-delà du mur du jardin.

A quelques mètres, le village de pêcheurs dort profondément, envahi par le sable. Du bétail se repose sur les terrasses.

Un bruit de jet d'eau jaillit dans le jardin. Géraldine baisse les yeux.

Dans l'herbe, Vincent se douche en slip, à même le tuyau d'arrosage. Lucie le rejoint, trempant ses lèvres dans un verre de whisky. Ils se sourient, heureux. Lucie passe la main sur le dos de son mari et lui tend le verre. Vincent se penche pour prendre une gorgée d'alcool. Lucie l'attire à elle et l'embrasse. Elle entre à son tour sous le jet d'eau. Ils rient. Les caresses de Lucie se font plus pressantes. Vincent lui murmure quelques mots à l'oreille et coupe l'eau. Enlacés, ils rentrent, dans la maison.

Géraldine reste seule dans la nuit africaine.

47. INT NUIT / CHAMBRE GERALDINE/ CHAMBRE ALICE

Géraldine lit, allongée sur son lit. On entend des sanglots étouffés et des gémissements. Géraldine hésite, puis pousse la porte de la salle de bain.

Dans l'enfilade des portes, Alice se redresse sur son lit, en larmes.

ALICE

... Je sais pas pourquoi je suis venue...

Géraldine s'avance. Elle regarde sa sœur qui s'essuie les yeux.

ALICE

Tu le sais toi ?

Géraldine ne sait pas quoi répondre. Elle esquisse un geste vers Alice qui recommence à pleurer, le visage entre les mains.

ALICE

Ça sert à rien... Tout est vide...

Alice sanglote, complètement déboussolée.

Géraldine pose maladroitement une main sur la tête de sa sœur qui vient aussitôt se blottir contre elle, comme un enfant.

Désemparée, Géraldine reste immobile et silencieuse.

Un temps. Alice ne se calme pas.

GERALDINE

... Tu devrais te changer les idées... Profite d'être ici...

Alice sanglote toujours.

GERALDINE

... C'est parce que ton copain t'a quittée ?

ALICE

C'est maman qui t'a raconté ça ?

Géraldine acquiesce. Alice rigole nerveusement.

ALICE

Quelle conne !... Elle comprend jamais rien...

(elle essuie ses larmes)

Je suis tombée enceinte, j'ai avorté.

Géraldine accueille la nouvelle. Un temps.

GERALDINE

...Il voulait pas d'enfant ?

ALICE

Lui si, c'est moi qui n'en voulais pas... *(elle se force à sourire)*

Elle me voulait pas non plus et t'as vu ce que ça donne ?

GERALDINE *(surprise)*

Maman ?... Elle t'a dit ça ?

ALICE

Non mais c'est évident. Heureusement que t'étais là, si je t'avais pas eue...

Déroutée, Géraldine ne sait plus quoi dire. Alice l'observe, un moment en silence.

ALICE

Tu trouves que je suis un monstre ?...

Géraldine détourne les yeux.

ALICE *(se lève)*

C'est ce que tu écris en tous cas...

Elle se recoiffe rapidement et prend son sac.

GERALDINE

Où tu vas ?...

ALICE

T'as raison, il faut que je m'amuse...

GERALDINE (*prise au dépourvu*)

On n'est pas censé sortir seules...

ALICE

T'en as pas marre d'être enfermée ici toi ?

Elle prend un tube d'anxiolytiques dans son sac et avale un cachet.

GERALDINE (*brusquement inquiète*)

C'est quoi ça ?...

Alice hausse les épaules.

ALICE

Rien... Tu viens ou pas ?

Elle se dirige déjà vers la porte de sa chambre.

48. EXT NUIT / JARDIN

Le jardin est dans l'obscurité complète.

Alice sort de la maison la clé à la main, et traverse la cour sur la pointe des pieds.

Derrière elle, Géraldine se dépêche pour la rattraper. Le gravier crisse sous ses pas. Alice se retourne, sévère.

Géraldine se remet en route plus lentement, le visage tendu vers la case d'Auguste. Alice tourne la clé en évitant de faire grincer le portail. Les deux jeunes femmes se faufilent dans la rue sans refermer à clé.

49. EXT NUIT / RUE ENSABLEE

Alice sort une lampe de poche de son sac et les deux sœurs avancent dans le sable et l'obscurité. Elles croisent quelques silhouettes sombres, à peine des ombres.

Dans le faisceau de la lampe, apparaissent de jeunes chiens, endormis dans le sable chaud. Géraldine les évite soigneusement mais l'un d'eux se redresse et lui jappe après. La jeune femme s'immobilise. Le chien se recouche. Alice prend la main de sa sœur et les deux jeunes femmes reprennent leur route.

50. EXT NUIT / VILLAGE

Au centre du village, entre le frangipanier et la case à palabres, trois jeunes partagent des bières de mil. Ils regardent, surpris, les deux sœurs qui s'approchent

ALICE

Bonsoir, ça va bien ?... On cherche quelque chose à boire ou un endroit où s'amuser...

Géraldine lui passe devant.

GERALDINE

Nanga def ?

UN JEUNE

Mangi fi.Nanga def ?

GERALDINE

Mangi fi rek djeredjef.

Les jeunes rient de son accent et lui offrent une de leurs canettes. Les deux filles s'asseyent.

ALICE

Qu'est-ce que t'as dit ?

GERALDINE

« Bonjour, ça va ». Auguste m'a appris deux phrases, je connais rien d'autre... (*elle boit puis regarde plus précisément la canette*) C'est fort ce truc...

LE JEUNE (*plus entreprenant*)

Nanga tur ?

Géraldine fait un geste au jeune pour dire qu'elle ne comprend pas. Elle se retourne vers Alice.

ALICE

On ne parle pas vraiment le wolof en fait...

Les jeunes rigolent encore. L'un d'eux prend la parole avec un fort accent.

UN JEUNE

Parle pas bien français...

Tout le monde se sourit mais laisse tomber les efforts de civilité pour l'instant. Les jeunes parlent de leur côté en wolof. Alice demande d'un geste à Géraldine de lui passer la bière.

GERALDINE

T'es sûre que c'est ce qu'il te faut ?... Avec les médicaments ?

ALICE

Ça va, c'est que de la bière. Depuis le temps que j'en prends des médocs ...

Alice prend la bière des mains de sa sœur et en boit une gorgée sans sourciller. Elle rit.

ALICE

Tout ce que j'ai pu leur piquer dans la pharmacie... Pour assurer à la maison, aux exams, pour dormir...

GERALDINE

Pourquoi t'arrêtes pas ces conneries ?...

Alice hausse les épaules.

ALICE

J'aime pas être triste...

Elle avale une nouvelle rasade de bière. Géraldine la regarde faire, pensive. De leur côté, les jeunes se lèvent.

UN JEUNE

Nungi dem. Kaayleen ?

Ils les invitent à se lever. Géraldine hésite mais Alice se lève sans discuter. Elles suivent les garçons qui s'enfoncent dans la nuit.

Alice rallume sa lampe. Aussitôt, l'un des jeunes lui fait signe de la lui prêter. Alice lui passe la lampe. Loin de s'en servir pour éclairer le chemin, le jeune homme la lève vers le ciel, l'éteint puis la rallume, la soupèse. Un peu ivre, Géraldine trébuche dans le sable. Le jeune rend la lampe à Alice et, n'en ayant pas besoin, trace le chemin droit devant lui dans la nuit noire. Ils sortent du village.

51. EXT NUIT / TERRAIN FETE

Sur un terrain à l'écart, éclairé aux flambeaux, quelques jeunes gens effectuent des danses traditionnelles, tribales, au son de percussions. D'instant en instant, l'assemblée clairesemée s'enfle, jusqu'à devenir une foule agitée. Les jeunes arrivent de toutes les directions.

Alice et Géraldine sont les seules Blanches. On les regarde sans s'occuper d'elles. Soudain, une jeune fille, Astou, les entraîne toutes les deux au centre. La danse projette les fesses et les têtes d'avant en arrière, les bras de chaque côté, de plus en plus vite et de plus en plus fort, au fur et à mesure que les djembés accélèrent. Astou commence lentement pour détailler les mouvements aux deux Françaises, puis accentue la cadence.

Etourdie, Alice a du mal à suivre. Elle s'excuse d'un signe de tête et retourne s'asseoir. Géraldine reste sur la piste, inspire et reprend le rythme. Celui-ci s'accélère, encore et encore. Géraldine s'accroche. Un coup bref de djembé interrompt la danse.

Un jeune homme, Abou, invite Géraldine pour la seconde danse traditionnelle qui commence. Elle mime une relation sexuelle. Comme précédemment, le mouvement débute lentement, puis s'accélère.

Sans se toucher, Abou et Géraldine se retrouvent vite dans une situation délicate. Abou a l'air ravi. Gênée, Géraldine s'arrête.

Abou rit et reprend aussitôt ses distances. Il la raccompagne poliment à l'écart et lui propose une cigarette que Géraldine refuse.

ABOU

T'es française ?

Géraldine acquiesce.

Assise un peu plus loin, Alice les observe. Abou est bien sapé, sûrement citadin vus ses mocassins neufs et sa grosse montre. Alice les rejoint.

ALICE (*à Abou*)

Moi j'en veux bien une. Je fumais plus mais j'ai repris.

Abou sourit, lui offre une cigarette qu'il lui allume. Alice désigne Géraldine.

ALICE (*à Abou*)

On est sœurs...

Abou regarde les deux sœurs d'un œil appréciateur.

ABOU

Ah oui ?...

ALICE

Ça se voit ?

ABOU (*rigole*)

Ouais... Vous êtes blanches quoi...

ALICE

Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

ABOU

Ça dépend... Des affaires, en ville... Et toi ?

ALICE

Je bosse dans la Finance...

GERALDINE

T'es de la région ?

ABOU

J'ai grandi ici mais je suis Lébou, du centre du pays. On se rassemble de temps en temps pour ne pas oublier la tradition. Et puis, comme ça, on fait des rencontres...

Il plante ses yeux dans ceux d'Alice qui soutient son regard.

ALICE
J'ai chaud...

ABOU (*ravi qu'elle prenne les choses en main*)
On peut aller marcher au bord de l'eau si tu veux... La mer est juste là.

Ils s'éloignent côte à côte. Géraldine esquisse un geste.

GERALDINE
Alice...

Mais Alice ne se retourne pas et s'enfonce dans l'obscurité.
Géraldine les suit des yeux, inquiète.

52. EXT NUIT / PLAGES

Alice et Abou parviennent à la plage. Derrière eux, la fête bat son plein.
Dès qu'ils sont assez loin pour ne plus être vus, Abou se plaque contre Alice et commence à l'embrasser, cherchant en même temps à la déshabiller.
Alice se laisse faire un moment puis retient la main d'Abou et reprend son souffle. Elle le regarde. Abou prend sur lui, attend. Il lui caresse la joue, puis recommence à l'embrasser.
Alice le retient encore une fois, hésitante.
Abou la regarde en souriant et sans s'arrêter cette fois, se fait plus insistant, l'embrassant à pleine bouche tout en l'attirant à terre.
Alice le mord et se dégage violemment. Elle s'éloigne brusquement de lui en se rhabillant.

ALICE
Dégage !

Abou la regarde et s'approche d'elle, insistant.

ALICE
Dégage je te dis.

ABOU
Tu veux pas coucher ?!

Alice secoue la tête négativement.

ABOU
Tu veux qu'on parle ?...

ALICE (*un temps*)
J'ai juste besoin d'une présence.

ABOU

Tu veux vraiment qu'on se promène alors ?!

Abou rigole, lui prend la main et l'entraîne.
Ils marchent un moment en silence. Ils n'ont rien à se dire.
Gênée, Alice regarde un instant vers la fête puis baisse les yeux.

ALICE
Après tout... Si tu veux, on y va...

ABOU
Si je veux quoi ?

ALICE (*un peu agressive*)
Tu veux me baiser ou pas ?

Abou la regarde en silence, puis hoche négativement la tête et s'éloigne. Alice le suit.
Ils arrivent non loin du « parking », quelques vieilles voitures garées dans tous les sens.

ALICE
T'as une voiture ?...

Abou acquiesce en silence.

ALICE
Tu peux me ramener ?

Abou hésite, regarde la fête au loin.

ALICE
Je te paie...

ABOU
Ta sœur ?

ALICE
T'en fais pas pour elle, elle sait se débrouiller...

Abou la regarde, étonné.

53. EXT NUIT / FETE - PLAGES

Un peu à l'écart de la fête, Géraldine cherche Alice des yeux.
Elle parvient à la plage, aperçoit des couples enlacés mais pas sa sœur.
Désespérée, Géraldine regarde à nouveau vers la fête.

54. EXT NUIT/ CHEMIN / FORET DE BAOBABS

Un peu éméchée, Géraldine suit prudemment un sentier qui longe une route déserte.

Aucune lumière ne brille à l'horizon. Des hyènes crient non loin de là.
Géraldine hâte le pas.

Dans la profondeur de la nuit, se découpent tout à coup des dizaines de croix et de pierres tombales. Le sol est jonché de petits coquillages blancs. On reconnaît le cimetière.
Apeurée, Géraldine se met à courir droit devant elle.

Elle sort du cimetière en courant. Soudain, elle s'arrête.
D'énormes baobabs lui font face. Leurs troncs, noueux et massifs, élèvent vers le ciel des branches dénudées.
Géraldine contemple un instant ces arbres majestueux qui lui barrent la route.
Une étrange mélodie, comme une plainte, semble provenir de cette forêt. Le même air psalmodié à l'enterrement.
Géraldine hésite, fascinée. La mélodie devient plus forte.
Comme appelée, Géraldine s'engage dans la forêt.

Géraldine progresse lentement dans l'obscurité, se laissant guider par la voix.
Tout à coup, elle aperçoit sur le sol les ombres des arbres, longues et sinueuses.
Elles semblent s'allonger et se diriger vers elle.
Regagnée par la peur, Géraldine recule pour éviter leur contact.
Les ombres se resserrent alors rapidement autour d'elle, comme pour l'emprisonner.
Géraldine panique. Elle rebrousse chemin en courant.

55. EXT NUIT / CHEMIN

Géraldine déboule hors de la forêt, sur le chemin qui longe la route. Une voiture arrive.
Sans réfléchir, Géraldine se précipite dans les phares et fait signe au chauffeur de s'arrêter.
Le véhicule freine dans un grand crissement de pneus et s'arrête à quelques centimètres d'elle.
Eblouie, Géraldine protège ses yeux.
Alice sort précipitamment de la voiture. Abou reste au volant.

ALICE

Qu'est-ce que tu fais là ? T'es folle de te jeter sous les roues comme ça !

GERALDINE (*reprenant son souffle*)

J'ai eu peur... je me suis perdue. Tu crois que ça me fait plaisir de rentrer à pieds toute seule ?

ALICE

... On ne t'a pas retrouvée dans la fête. On a cru que t'étais partie...
Quand j'ai vu que t'étais pas à la maison, on est revenu te chercher.
T'étais où ?

GERALDINE (*un temps, surprise*)

... Je suis allée voir si vous étiez sur la plage, j'étais inquiète pour toi...

ALICE (*sourit avec indulgence*)

Fallait pas. Abou est un mec bien, il m'a juste raccompagnée. C'est bête, on a dû se croiser... Allez, monte...

Alice passe un bras affectueux autour de sa sœur et lui ouvre la portière arrière.

56. INT JOUR / CHAMBRE GERALDINE

Il fait jour, Géraldine dort encore.

On entend des bruits de pas et la voix de Lucie, mécontente, sur le palier.

LUCIE (*off*)
Et Géraldine alors ?...

La porte s'ouvre. Vincent déboule dans la chambre de Géraldine.

VINCENT
On part dans dix minutes. Allez !

Géraldine émerge à peine.

GERALDINE
Quoi ?... Où ça ?...

VINCENT
On va plonger dans un lagon.

Géraldine se réveille un peu mieux.

GERALDINE
Je croyais que t'avais pas le temps...

VINCENT
Ça fait plaisir à ta sœur... Et ça va me faire du bien aussi !
Dépêche-toi...

Vincent ressort déjà de la pièce. Géraldine se redresse sur son lit.

GERALDINE
Je vais me baigner moi seulement...

VINCENT (*off*)
Ah non, c'est trop beau ! Tu plonges... Tu verras, tu me remercieras.
On a l'impression de nager dans un arc-en-ciel...

57. EXT JOUR / LAGUNE

Le 4x4 s'arrête sur une plage, au bord d'une lagune paradisiaque. Les palmiers ondulent doucement sous la brise. Seul un petit cabanon rappelle l'existence des hommes.

Alice et Vincent descendent du véhicule et commencent à sortir le matériel du coffre.

Géraldine regarde la surface de l'eau qui ondule, opaque, sous le soleil.

58. INT JOUR / CABANON - RESERVE

Dans le cabanon, les vêtements d'Alice et Géraldine sont pliés sur un banc, en deux piles séparées. Les deux sœurs sont en combinaison de plongée. Alice est déjà quasiment prête. Géraldine s'approche pour aider son père avec le matériel mais Alice la remercie.

ALICE (*souriante*)
Laisse, on va le faire.

Alice prépare le matériel, en bonne connaisseuse. Vincent se charge des bouteilles, Alice des accessoires. Leur gestes sont précis, leur entente évidente. Géraldine les observe.

VINCENT (*à Alice*)
Elle est bien ta combinaison...

ALICE (*flattée*)
Elle est neuve. Très légère.

Alice regarde son père avec plaisir.
Vincent vient placer deux bouteilles sur le dos de Géraldine qui ploie d'un coup sous leur poids. Encombrée, elle cherche à ajuster sa ceinture de plomb sur sa combinaison. Son masque, mal fixé, tombe par terre.

VINCENT
Attention !

Il ramasse le masque avec soin et le règle à nouveau sur la tête de sa fille.
Géraldine grimace, il lui a tiré les cheveux.
Alice intervient pour placer elle-même le masque sur la tête de sa sœur.

ALICE
On peut peut-être lui donner des bouteilles plus petites... Tu plonges encore des fois ?

Géraldine hoche négativement la tête.
Vincent s'éloigne rapidement et revient effectivement avec d'autres bouteilles, plus petites.

VINCENT (*contrarié*)
Il faudra sortir de l'eau au bout d'une heure et demie...

Il échange les bouteilles sur le dos de Géraldine qui lève vers sa sœur des yeux reconnaissants.

59. EXT JOUR / PLAGE LAGUNE - SOUS L'EAU

Vincent, Alice et Géraldine rentrent dans l'eau, tout harnachés. La plage est vide. Quand ils ont de l'eau jusqu'à la poitrine, Vincent montre à Géraldine quelques signes avec les doigts pour communiquer sous l'eau.

VINCENT

Tu te rappelles ? Ça, c'est « tout va bien », ça c'est « j'ai un problème »... Mords bien l'embout sinon l'eau rentre dans la bouche. C'est bon ?

Géraldine approuve.

Alice s'équipe et plonge la tête la première.

Vincent prend Géraldine par sa ceinture de plomb et l'entraîne vers le fond. Elle se laisse conduire.

L'eau est claire, ensoleillée. Une raie ondule non loin d'eux, parmi des roches et des poissons multicolores.

Soudain, la mer devient très profonde et s'assombrit. Géraldine lève la tête et voit la surface de l'eau s'éloigner. Elle panique, ouvre la bouche et lâche l'embout.

Elle se dégage violemment de l'emprise de son père et remonte vers la surface.

Elle aspire un grand bol d'air mais coule aussitôt. Vincent la repêche. Géraldine suffoque.

VINCENT

Mais qu'est-ce que tu fais ?! Tu flottes pas, t'es lestée !

Vincent attend que Géraldine ait repris son souffle.

VINCENT

Ça va ?...

Alice ressort de l'eau à son tour.

ALICE

Qu'est-ce qui se passe ?

VINCENT

C'est ta sœur... Elle fait n'importe quoi...

On entend des cris venant du rivage. Vincent remarque alors une vieille voiture garée sur la plage. Un Africain, aperçu au chantier de l'école, agite les bras à leur attention.

Vincent et ses filles se rapprochent du rivage.

OUVRIER

Il y a eu un accident. Viens vite !

VINCENT

Quoi ?!

OUVRIER

Le puits s'est écroulé, Ibrahim est blessé...

Vincent sort déjà de l'eau et commence à se débarrasser de son matériel.

VINCENT (*dans l'urgence*)

Je savais que c'était une connerie de venir plonger...

(*Il se tourne vers ses filles*) Je vous laisse le 4x4 mais j'en ai besoin en fin de journée ! Ne plongez pas, vous ne connaissez pas le coin. Baignez-vous...

Il s'engouffre dans la voiture de l'ouvrier qui démarre sur les chapeaux de roue.

Géraldine regarde Alice qui reste figée, surprise par la rapidité du départ de son père.

GERALDINE (*peinée pour elle*)

Il y a un blessé Alice, c'est peut-être grave...

ALICE

C'est toujours pareil...

GERALDINE

C'est beau ce coin... Tu veux qu'on plonge quand même ?

Alice essuie une larme sans répondre.

GERALDINE

Tu crois que c'est dangereux ? Si on fait attention...

ALICE (*regardant sa sœur*)

Je m'en fous de plonger, t'as pas compris ?

Elle balance rageusement son masque sur le sable. Un temps.

GERALDINE (*replace le sien sur son visage*)

Ben moi j'y vais...

Alice regarde sa sœur qui plonge, déterminée.

ALICE

Tu ne peux pas plonger toute seule !

60. EXT JOUR / SOUS LA SURFACE DE L'EAU

L'eau est claire, il n'y a ni courant ni vagues, tout paraît suspendu. On entend juste le bruit des respirations et les bulles d'air qui éclatent.

Le sable est jonché d'énormes coquillages en colimaçons.

Des bancs de poissons se faufilent dans des roches remplies d'anémones multicolores.

Longeant ces récifs, Alice et Géraldine s'enfoncent toujours plus profondément. Elles arrivent vers des cavités. Curieuse, Géraldine s'engage dans l'une d'elles. Alice la retient. Géraldine lui fait signe que « ça va ». Les deux jeunes femmes pénètrent dans la cavité.

61. EXT JOUR / TUNNEL / GROTTES SOUS-MARINE

Alice et Géraldine remontent une sorte de tunnel. Leur progression est gênée par l'étroitesse des lieux. Il fait de plus en plus noir mais on aperçoit une faune différente, plus mystérieuse, sur les parois. Ici, les anémones ont de longs cheveux gris, comme des algues, qui obstruent le passage et s'agrippent aux plongeurs. L'atmosphère est irréaliste, magique. Géraldine est émerveillée mais Alice lui fait encore signe de rebrousser chemin.

62. EXT JOUR / A LA SURFACE DE L'EAU

Les deux jeunes femmes émergent à la surface de l'eau. Alice enlève son embout.

ALICE

On n'est pas assez équipées pour aller dans des grottes. Je vais chercher des lampes au cabanon. Tu m'attends là ?

Géraldine acquiesce. Alice s'éloigne.

63. EXT JOUR / SOUS LA SURFACE DE L'EAU

Sous l'eau, Alice et Géraldine portent maintenant deux lampes frontales et un couteau de plongée à la ceinture.

64. EXT JOUR / TUNNEL / GROTTES SOUS-MARINE

Alice et Géraldine sont de nouveau dans le « tunnel » sous-marin. Alice nage devant et coupe les algues avec le couteau de plongée. Les faisceaux des lampes frontales sont de minces filets dans l'obscurité profonde.

Les deux jeunes femmes parviennent à une sorte de piscine souterraine creusée dans la roche. Le calcaire est poli et l'espace d'une rondeur parfaite. Il n'y a plus d'algues.

Géraldine passe devant pour explorer le site et s'éloigne.

Alice qui la suivait, ralentit insensiblement et reste en arrière, captivée par la vue de sa sœur avalée par l'obscurité.

A l'autre bout, un conduit plus étroit continue. Géraldine s'apprête à s'y engager quand sa lampe montre des signes de faiblesse. Géraldine tape dessus. La lumière revient. Géraldine essaie de voir si ce nouveau conduit est long. Elle passe sa tête dedans mais ne voit rien à plus de deux mètres. Elle ressort et se retourne vers sa sœur.

On ne voit plus la lampe d'Alice.

Géraldine revient au milieu du bassin. Sa lampe émet de nouveau très mal. Géraldine retape dessus. La lampe s'éteint tout à fait.

Nulle trace d'Alice, aucune lueur. Sous le masque, les yeux de Géraldine s'affolent. Géraldine continue son chemin droit devant elle, sa respiration s'accélère nettement. Elle se cogne à une paroi, entreprend de la longer. Ses bras balayaient la surface mais ne rencontrent aucune ouverture.

Géraldine repart dans l'autre sens. Sa respiration s'accélère encore.

Haletante, Géraldine bat les bras le long de la paroi, frappant la roche. Elle s'agrippe, s'écorche les mains. On entend une bulle d'air dans sa respiration. Géraldine inspire à fond mais très peu d'air vient. Son regard paniqué tente d'accrocher quelque chose dans l'obscurité. Elle pousse un hurlement étouffé par l'eau.

65. EXT JOUR / LAGUNE

A la surface, tout est serein. Les palmiers ondulent sous la brise légère. Un vol d'oiseaux glisse dans le ciel.

Un poisson saute hors de l'eau dans un léger clapotis.

Un crabe court sur le sable. Il s'approche d'un pied.

Assise sur la plage, l'air absent, Alice se berce doucement, la tête inclinée sur ses bras.

Le crabe grimpe sur son pied. Elle bouge machinalement pour le faire tomber. Il la pince. Alice sursaute et se débarrasse de lui.

Elle frotte son pied et regarde autour d'elle, semblant reprendre contact avec la réalité.

Un temps. Elle se lève et court vers le 4x4 immobile sur la plage.

Affolée, Alice tourne la clé dans le démarreur, sans succès. Elle recommence, insiste, appuie plusieurs fois sur l'accélérateur. Le moteur s'enraye.

Alice tape le volant d'impuissance et recommence encore. Le véhicule bondit en avant et cale aussitôt. Encouragée, Alice essaie une nouvelle fois. La voiture s'élance enfin.

Alice la dirige tant bien que mal sur la piste, malgré les nombreux trous.

Le 4x4 disparaît.

La lagune paradisiaque retrouve son calme. Une brise légère anime toujours les palmiers. Plus rien ne bouge à la surface de l'eau.

66. EXT JOUR / SURFACE DE L'EAU/ PLAGE

Géraldine émerge brutalement hors de l'eau. Elle enlève masque et embout, suffocante.

Elle se traîne sur le sable, à plat ventre, se débarrasse des bouteilles et des palmes en regardant autour d'elle.

GERALDINE

Alice ! Alice !

Pas de réponse.

Paniquée, elle se lève et court vers le cabanon.

67 - INT JOUR / CABANON -RESERVE

Géraldine rentre en courant dans le cabanon.
Elle voit ses vêtements sur le banc. Nulle trace de ceux de sa sœur.
Géraldine s'approche lentement du banc, touche l'espace vide.
Elle s'assoit à cette même place, sonnée. Elle saigne un peu du nez et s'essuie vaguement.

68. EXT - INT JOUR / 4X4

Sur la piste, Vincent conduit le 4x4 à toute vitesse. Lucie se tient nerveusement aux poignées.
Derrière eux, Alice pleure, bouleversée.

ALICE

Je sais pas... Je connais pas la voiture, ni la route. Je calais tout le temps, je me suis ensablée...

VINCENT

Mais comment t'as pu la perdre ?!

ALICE

C'est les piles de la lampe...

VINCENT

On les change toutes les semaines !

Alice se remet à pleurer. Vincent soupire.
Lucie regarde son mari.

LUCIE

C'est pas de ta faute Vincent.

69. EXT JOUR/ LAGUNE

Le 4x4 se gare en quatrième vitesse en amont de la plage.
Vincent, Lucie et Alice se précipitent dehors. Tous partent en courant vers le cabanon.

70. INT JOUR / CABANON - RESERVE

Vincent s'équipe déjà pour plonger, Lucie l'aide comme elle peut.
Alice commence à se déshabiller. Elle jette un coup d'œil vers le banc et remarque qu'à la place des vêtements de sa sœur, une combinaison s'égoutte lentement.

ALICE

Ses vêtements ne sont plus là...

Vincent suspend ses mouvements.

VINCENT

Quoi?

ALICE

Regarde, c'est bien la combinaison qu'elle portait, non ?

Au pied du banc, quelques gouttes de sang stagnent sur le sol.

71. EXT JOUR / ROUTE FORET DE BAOBAB

Géraldine longe la même route que la veille au soir, près de la forêt de baobabs. De jour, celle-ci semble infinie. Les arbres décharnés s'élèvent à perte de vue. Un peu plus loin sur le sentier, une femme vend des mangues et des pièces de tissus.

GERALDINE (*s'approchant*)

Vous savez où je peux trouver le Marabout ?

LA FEMME

Il ne faut pas aller dans la forêt.

GERALDINE

On le trouve où ?

Effrayée, la femme marque un temps puis répond, comme au hasard.

LA FEMME

Là-bas, au milieu...

GERALDINE

C'est loin ?

LA FEMME (*fait un signe d'ignorance*)

Je ne sais pas...

Géraldine regarde les mangues à ses pieds.

GERALDINE

Je n'ai pas d'argent...

La femme désigne la jupe de Géraldine qui l'enlève et lui tend. Elle se retrouve en chemise et maillot de bain. La femme lui donne quatre mangues et une pièce de tissu coloré. Géraldine y serre les mangues. La femme lui fait signe de le mettre autour de sa taille.

LA FEMME

Là ! Là !

Géraldine ne répond pas et pénètre dans la forêt en simple maillot de bain.

LA FEMME

Madame!... Reviens!...

Géraldine s'enfonce dans la forêt sans se retourner. Quelques zébus, malingres, s'écartent sur son passage.

72. EXT SOIR / FORET SACREE

Le soleil commence à baisser à l'horizon. Géraldine marche toujours parmi les baobabs. Il ne lui reste plus qu'une mangue, qu'elle tient dans une main. Le vent a emmêlé ses cheveux, ses lèvres commencent à se dessécher. Elle regarde autour d'elle, l'air moins assuré. Tous les baobabs se ressemblent, à perte de vue. De-ci de-là, de rares touffes d'herbe jaune ponctuent le paysage. Un phacochère passe en grognant. Géraldine s'arrête, effrayée. L'animal la fixe en soufflant bruyamment. Géraldine hésite, commence à reculer. L'animal souffle plus fort, menaçant. La jeune fille reste immobile, puis lance doucement la mangue dans ses pattes. Se croyant attaqué, l'animal commence par s'éloigner, puis revient sentir le fruit. Pendant que le phacochère est occupé à manger, Géraldine se baisse lentement et ramasse une pierre au sol. Tout doucement, elle repart, la pierre dans la main.

73. EXT NUIT / FORET SACREE

A la nuit tombante, épuisée, Géraldine s'arrête. Elle frissonne et croise les bras.

Autour d'elle, tous les arbres ont maintenant des troncs de plus de quatre mètres de diamètre. Leurs silhouettes sombres et tourmentées se découpent dans la lumière pâle de la lune. Leurs ombres commencent à s'allonger. Les bruits de la nuit africaine emplissent peu à peu l'espace.

Immobile, Géraldine regarde les ombres au sol qui grandissent et s'avancent de plus en plus vers elle. Elle recule et bute contre un gros baobab qui la bloque. Des larmes montent dans ses yeux. Géraldine reste adossée à l'arbre tandis que les ombres la dévorent peu à peu. Elle ferme les yeux et se laisse glisser jusqu'à terre.

74. EXT NUIT / FORET SACREE

Géraldine dort profondément, adossée au baobab. La même psalmodie que la nuit précédente s'élève, comme une prière, accompagnée de tam-tam. Emergeant du sommeil, Géraldine ouvre doucement les yeux. La psalmodie se fait plus forte. Géraldine se lève et avance lentement entre les arbres, comme appelée par la voix. Elle contourne un énorme baobab. La psalmodie s'arrête. Géraldine s'immobilise.

Une lueur semble émaner d'un des troncs devant elle.
Géraldine se remet en mouvement vers le baobab lumineux.

75. EXT NUIT / TRONC BAOBAB

Le tronc évidé du baobab forme une cabane exiguë dans laquelle brûle un feu. La fumée s'échappe à la naissance des branches comme par une cheminée.

L'homme chauve vu au cimetière, est assis devant le feu. Deux rangées de scarifications marquent ses tempes. Des colifichets s'agitent le long de son costume et autour de son cou, produisant un cliquetis constant.

Il montre à Géraldine une boisson chaude servie.

LE MARABOUT

Je t'attendais.

Géraldine s'assoit en face de lui et regarde le breuvage foncé sans bouger.

L'homme la transperce du regard. Géraldine boit sans discuter.

Il reprend sa psalmodie.

Géraldine n'ose pas l'interrompre. Elle regarde autour d'elle.

Des jarres de terre remplies de poussières colorées sont entreposées dans des cavités du tronc de l'arbre. Des herbes se consomment dans une casserole, enterrée dans le sable, sous le foyer.

Plus tard, la nuit commence déjà à s'éclaircir, l'homme chante toujours. Géraldine l'écoute, captivée. Il s'arrête enfin.

LE MARABOUT

Regarde, le jour se lève. Le soleil a dévoré la lune... Mais ce soir, tout sera à refaire...

Géraldine ne répond rien. L'homme la fixe.

LE MARABOUT

Qu'est-ce que tu veux ?

Géraldine hésite.

GERALDINE

Je ne sais pas... J'ai besoin d'aide Monsieur... J'ai peur de ma sœur depuis que je suis née. Il faut que ça s'arrête, il faut me protéger...

L'homme la regarde longuement. Géraldine fixe le feu.

LE MARABOUT

Tu veux continuer à te cacher comme une enfant, ou te venger comme une femme ?

Géraldine lève vers lui un regard surpris.

GERALDINE

Vous pouvez me donner quelque chose pour lui faire peur ?...

LE MARABOUT

Tu crois qu'elle veut seulement te faire peur, elle ?...

GERALDINE (*un temps*)

... Je pourrais la tuer ?

LE MARABOUT

C'est pas ce que tu veux toi aussi ?...

Géraldine ne trouve rien à répondre.

LE MARABOUT (*la fixant*)

On n'est rien sans sa famille. Tous les membres de ta famille sont sacrés. Tu ne peux pas leur faire la guerre... En tout cas, moi, je ne peux pas t'y aider.

Géraldine réfléchit un instant, puis se lève, déterminée.

GERALDINE

C'est elle ou moi. Je vais me débrouiller.

Le Marabout l'arrête d'un geste.

LE MARABOUT

Si tu pouvais le faire toute seule, tu ne serais pas venue...

Un temps. Géraldine se rassoit.

Le Marabout reste un long moment silencieux, la regardant toujours droit dans les yeux.

LE MARABOUT

Ta sœur est malade. Vous avez dû oublier un ancêtre et maintenant, son esprit revient en elle.

GERALDINE

Pourquoi il s'en prendrait à moi ?

LE MARABOUT (*avec un geste d'ignorance*)

Je ne sais pas... Mais c'est dangereux de traiter avec les esprits. Une fois invoqués, on ne peut plus les arrêter. Il faut aller jusqu'au bout.

GERALDINE

Je n'ai pas peur...

LE MARABOUT

Qu'est-ce que tu es prête à donner en échange ?

GERALDINE

Je n'ai pas d'argent sur moi mais je reviendrai vous en apporter.

LE MARABOUT

Tu as profané ce lieu une fois déjà, et demain n'existe pas. Tu dois donner ce que tu as de plus précieux aujourd'hui.

Géraldine enlève ses boucles d'oreilles en or.

Le Marabout les prend mais continue à la regarder avec insistance.

Géraldine réfléchit. Elle enlève sa gourmette de baptême et la lui donne.

LE MARABOUT

De plus précieux pour toi. Réfléchis bien...

Géraldine aperçoit un long couteau à la ceinture du Marabout. Elle le prend et tranche lentement sa chevelure épaisse sans quitter l'homme des yeux. Elle lui tend la masse de ses cheveux comme une offrande.

Impressionné, le Marabout prend les cheveux de Géraldine et les pose soigneusement sur le sable. Il la regarde, puis remplit une petite bourse de cuir de poudre rouge, souffle dessus plusieurs fois en répétant des incantations, avant de la fermer. Il la noue d'une cordelette et la tend à Géraldine.

Géraldine prend le pendentif. Le Marabout retient sa main.

LE MARABOUT

A partir de maintenant, plus rien ne sera comme avant.

Géraldine s'apprête déjà à partir, mais le Marabout l'arrête encore et lui met l'amulette autour de cou.

LE MARABOUT

Porte ça quoi qu'il arrive. Pour te purifier et te protéger, tu dois rendre tous les services que tu pourras. Même les plus difficiles...

Géraldine acquiesce. Alors, le Marabout pose une main sur la tête de la jeune fille, prend une longue inspiration et souffle violemment dans son oreille. Géraldine ferme les yeux.

LE MARABOUT

Laisse-toi dévorer par les esprits. Ils sont en toi maintenant. Ils te diront quoi faire. Tu n'as qu'à les écouter...

76. EXT JOUR / MAISON DES PARENTS - JARDIN

Le soleil est déjà haut dans le ciel.

Assise seule dans le jardin, pâle, les traits tirés, Alice semble attendre là depuis des heures.

Tout à coup, elle tressaille et lève les yeux. Mais il n'y a rien, ni bruit ni mouvement.

Elle baisse à nouveau la tête et masse sa nuque endolorie. Le soleil tape.

On frappe au portail. Alice se précipite, trébuche pour aller ouvrir.

Géraldine apparaît, décoiffée, sale, les yeux cernés.

Alice la prend dans ses bras et la serre contre son cœur.

ALICE

J'ai eu tellement peur... Je te voyais plus... T'avais disparu...

Alertée, Lucie, bouleversée, sort de la maison.
Alice resserre encore son étreinte. Géraldine ne réagit pas.
Lucie s'approche, inquiète.

LUCIE

Tu vas bien ?

Géraldine ne répond pas.

LUCIE

Qu'est-ce qui est arrivé à tes cheveux?

Alice se décolle de sa sœur pour la regarder.
Le regard fixe, Géraldine reste muette.

LUCIE

Tu étais où Géraldine?... Tout le village est à ta recherche, on n'a pas dormi...

Géraldine écarte sa sœur et rentre dans la maison.

77. INT JOUR / CHAMBRE GERALDINE/ SALLE DE BAIN

Géraldine fouille dans la poubelle de la salle de bain, en sort deux ou trois boules de cheveux blonds et se relève.
Elle se découvre alors dans le miroir, touche ses cheveux hirsutes. Son carré, même en pagaille, lui rend son visage d'enfant.
Géraldine se passe le visage sous l'eau et prend une brosse à cheveux.
Quelqu'un secoue la porte de la chambre.

VINCENT (*Off*)

Géraldine !

Géraldine se démêle les cheveux sans répondre. Vincent secoue la porte plus fort.

VINCENT (*Off*)

Ouvre cette porte, merde !

Géraldine se coiffe du bout des doigts.
La chaise qui bloquait la porte tombe. Vincent fait irruption dans la chambre.
Géraldine passe la tête par la porte de la salle de bain, l'air contrarié.

GERALDINE

Qu'est-ce que tu veux?

Vincent lui décoche une gifle magistrale.

VINCENT

On t'a vue entrer dans la forêt sacrée. Qu'est-ce que t'as fait là-bas ?
A quoi tu joues ?...

Géraldine ne répond pas.

VINCENT

Tu te rends compte que si ça se sait, on peut perdre tout ce qu'on a construit ici ? J'ai dû payer cette femme pour qu'elle se taise et je suis pas sûr que ça l'arrêtera... Tu as bafoué les coutumes. On risque d'être bannis...

Géraldine se tait toujours.

VINCENT

Tu mériterais que je te colle dans le premier avion...

GERALDINE

Tu as le temps d'aller à l'aéroport maintenant ?

Vincent reste un instant coi. Il la fusille du regard et sort en claquant la porte. Géraldine se dirige vers son lit où est posée la photo scolaire d'elle et Alice enfants. Géraldine regarde leurs deux visages et sort son pendentif de cuir de sous sa chemise.

78. INT JOUR / CHAMBRE DES PARENTS

Vincent rejoint Lucie qui l'attend dans leur chambre, assise sur leur lit. Elle lève aussitôt un regard anxieux vers lui.

LUCIE

Il faut qu'on parte.

79. INT JOUR / CHAMBRE ALICE / SALLE DE BAIN

Alice ferme complètement ses volets entrebâillés et tire les rideaux. Elle ouvre le tiroir de sa table de chevet.

On découvre des tubes d'antidépresseurs et de somnifères.

Alice en sort deux et les avale sans eau.

Puis, elle écarte un pan de sa moustiquaire et s'étend en fermant les yeux, glissant sa main sous son oreiller.

Aussitôt, elle se redresse et retire sa main qui tient un carré cartonné rouge.

Alice se reconnaît sur la photo scolaire qui a été déchirée pour l'isoler, et recouverte d'une bouillie rouge, de cheveux et de rognures d'ongles. Elle la lâche, dégoûtée.

La photo barbouillée retombe sur l'oreiller, à la place qu'occupait son visage.

Dans une grimace de dégoût, Alice prend l'oreiller et passe dans la salle de bain
Elle fait glisser la photo maculée dans la poubelle et jette la taie tachée dans le bac à linge sale.

80. INT JOUR/ BUREAU FONDATION

Alice pénètre dans le bureau. Attablée, Fati met aussitôt un doigt devant sa bouche.

FATI (*chuchotant*)
Chut... Tes parents se reposent...

Alice s'approche d'elle et chuchote à son tour.

ALICE
C'est toi qui es allée dans ma chambre ?

Fati la regarde sans comprendre.

ALICE
J'ai trouvé une photo de moi barbouillée sous mon oreiller...

FATI (*grave*)
J'ai jamais marabouté personne. C'est quelqu'un qui t'en veut beaucoup qui fait ça. Tu devrais en parler à tes parents.

Un instant troublée, Alice se reprend.

ALICE
Ça ne m'inquiète pas. Je n'y crois pas de toute façon.

FATI
Alors tu ne risques rien. Il faut y croire pour que ça marche.

Elle lui adresse un sourire qui se veut rassurant.

81. INT JOUR / COULOIR DES CHAMBRES /CHAMBRE GERALDINE

Alice frappe à la porte de Géraldine. Celle-ci ouvre, coiffée, reposée.

ALICE
Dinette, je voulais m'excuser pour la plongée. T'étais sous ma responsabilité...

GERALDINE
Je m'en suis sortie, c'est tout ce qui compte...

ALICE

Je voudrais m'excuser pour tout en fait...

Les deux sœurs se regardent.

GERALDINE

Je suis contente finalement qu'on aille à Gorée.

ALICE

Tu viens ?... C'est vrai ?

82. EXT JOUR / PLAGES

Sous un soleil de plomb, Géraldine et Alice jouent au badminton sur la plage. Bien que fatiguées de courir dans le sable, chacune s'applique à tout rattraper. Les échanges durent. Alice, en sueur, prend son temps pour aller ramasser un volant. Elle prépare longuement son service, puis frappe le volant de toutes ses forces. Géraldine n'a pas le temps de le voir passer. Elle rigole nerveusement, essoufflée.

83. INT JOUR / BUREAU FONDATION

Lucie et Fati ouvrent et trient le courrier sur le bureau. Elles classent les lettres par ordre d'urgence.

LUCIE

Regarde, le collègue de Fatick a fait un bon devis.

Elle lui tend le courrier.

Fati le prend pour le lire à la lumière de la fenêtre et regarde machinalement dehors.

FATI

Qu'est-ce qu'elle fait Géraldine ?

Lucie soupire.

LUCIE

Elle s'est mis dans la tête de nous aider... Sûrement pour se faire pardonner.

Fati regarde à nouveau dehors d'un air pensif.

84. EXT JOUR / JARDIN

A l'extérieur, Géraldine finit de frotter doucement le 4x4 de la Fondation avec un chiffon, sous les yeux amusés de Vincent qui attend pour partir.

VINCENT

C'est beaucoup d'efforts pour pas grand-chose. Tu verras dans quel état le sable l'aura mise dans cinq minutes... Il y a mieux à faire ici !

Il s'installe dans le 4x4. Géraldine pose son matériel au pied du mur de la maison et monte à son tour dans la voiture.

GERALDINE

Justement, je veux être utile.

Vincent la regarde d'un air agréablement surpris.

85. INT JOUR / DISPENSAIRE

Dans une case quasiment vide, Vincent finit de débiller du matériel médical de premiers soins. Géraldine classe les médicaments par ordre alphabétique sur les étagères.

On entend frapper à la porte.

Vincent lui fait un signe de tête pour qu'elle aille ouvrir. Géraldine s'exécute.

Dehors, une longue file d'attente s'est formée.

Le premier « patient », un homme qui boîte, se présente. Géraldine le fait entrer.

VINCENT

Nanga def ?

L'HOMME

Nanga def ?

Vincent se désinfecte les mains et tend le flacon de liquide antibactérien à Géraldine qui l'imité. Vincent fait asseoir l'homme sur la table et découvre sa jambe recouverte de bandages poussiéreux.

La jambe est enflée et purulente. Géraldine grimace.

VINCENT

Comment vous vous êtes fait ça ?

L'HOMME (*mimant un coup*)

Sabot... Animal...

VINCENT (*à Géraldine*)

Sors la bassine.

Géraldine lui présente la bassine.

VINCENT

L'eau.

Géraldine prend une casserole d'eau qui bouillait sur un réchaud.

VINCENT

Tiens-lui la jambe.

Géraldine ne sait pas où poser la casserole.

Vincent la lui prend des mains et la pose sur la table, à côté de l'homme.

VINCENT

Tiens-lui la jambe s'il te plait...

GERALDINE

Par où ? Je vais lui faire mal...

Vincent lui passe un scalpel.

VINCENT

Incise alors, je vais le tenir.

GERALDINE (*surprise*)

Sans anesthésie ?

VINCENT

Il a déjà mal, il ne sentira pas la différence. Incise, bien en diagonale.

Géraldine hésite. L'homme la regarde avec espoir.

Géraldine approche une main tremblante de la jambe gonflée. Elle hésite encore.

VINCENT

Allez, on te demande pas de l'amputer... C'est comme si tu trouais une ampoule au pied. Vas-y.

Géraldine passe mécaniquement son autre main sur sa chemise. Elle serre son talisman au travers du tissu de toutes ses forces, prend une grande inspiration et entaille la jambe de l'homme. L'homme pousse un cri déchirant.

Le pus jaillit. Géraldine grimace mais attrape la bassine pour qu'il ne coule pas par terre. Vincent apprécie le réflexe.

L'homme se remet petit à petit et, soulagé, sourit à Géraldine.

L'HOMME

Merci.

86. INT JOUR / DISPENSAIRE

Géraldine s'occupe maintenant seule d'une autre plaie. Elle est plus assurée.

A ses côtés, Vincent surveille ses gestes du coin de l'œil, tout en recousant une incision sur le crâne rasé d'un adolescent.

VINCENT

C'est bien. Voilà, comme ça.

Géraldine lui sourit.

VINCENT

A chaque arrivage de médicaments, on ouvre le dispensaire et ça se sait aussitôt. Normalement, on fait que les premiers secours, mais des fois, on n'a pas le choix, on prend plus grave. On est les seuls dans le coin...

GERALDINE

C'est ce que vous vous vouliez, non ?... Faire quelque chose de vraiment utile...

VINCENT

Oui...

GERALDINE

T'aurais dû garder la pharmacie, vous pourriez rentrer de temps en temps en France, vous reposer...

VINCENT

Non... J'en pouvais plus de la pharmacie de mon père...

Ils se sourient, sur la même longueur d'ondes.

Soudain, on entend au-dehors des cris et des bruits de lutte. Géraldine suspend ses gestes. Vincent sort aussitôt. On l'entend crier en wolof.

Il revient, portant dans ses bras Samba, l'enfant de l'école qui avait raté son initiation, évanoui. Des Africains viennent s'amasser à l'entrée de la case pour voir à l'intérieur.

Vincent pose précautionneusement l'enfant sur la table. Géraldine le reconnaît et lui caresse le front. Samba ouvre les yeux. Géraldine lui sourit, inquiète.

GERALDINE

Les esprits sont revenus ?

Samba acquiesce en silence. Vincent les regarde, un peu surpris.

VINCENT

Il est épileptique. Il fait plusieurs crises par jour en ce moment, ça l'épuise. Avec leur notion du temps, ils ne prennent pas les traitements assez régulièrement et ça n'a aucun effet...

Vincent prend la main de Samba et la serre dans la sienne. L'enfant lui sourit, rassurant.

VINCENT

Samba, ce serait un cas opérable mais on n'a pas l'argent pour l'envoyer en France. C'est une grosse opération...

Géraldine regarde son père, émue. Elle prend de l'eau minérale et en humecte un linge propre qu'elle passe sur les lèvres puis sur le front de Samba.

87. INT NUIT / SALLE COMMUNE – COIN CUISINE

La nuit est tombée. Lucie entre dans le coin cuisine et soupire à la vue de la vaisselle du dîner dans l'évier.

Géraldine se glisse devant elle et commence à faire couler l'eau.

GERALDINE

Laisse, je m'en occupe. Va te reposer.

Surprise, Lucie va se servir un verre de whisky mais surveille les gestes de sa fille.

LUCIE

Fais attention à l'eau.

Géraldine acquiesce, sort une bassine et commence à la remplir.

Lucie s'éloigne, son verre à la main.

Dans le coin salon, Alice, les joues un peu rouges, est assise sur la banquette, à côté son père, penché sur les plans d'un nouveau puits.

ALICE

Où vous allez le creuser celui-là ?

VINCENT

Dans la région de Baké, après la campagne de vaccination. Demain, on vous dépose à l'embarcadère, et on s'en va...

Alice pose doucement sa tête sur l'épaule de son père.

Lucie qui les observait, les rejoint. Elle soulève la tête de sa fille pour s'immiscer entre eux sur la banquette et fronce les sourcils.

LUCIE

Tu es brûlante.

Pendant que Lucie s'assoit, Alice vérifie en portant elle aussi une main à son front.

ALICE

Non...

Vincent se penche pour lui toucher la main.

VINCENT

Ta main aussi est brûlante, tu ne peux pas sentir de différence.

(fort) Géraldine, apporte un verre d'eau pour ta sœur !

(à Alice) Tu vas prendre deux aspirines avant d'aller te coucher. C'est ce qui arrive quand on joue au badminton en plein soleil...

Géraldine les rejoint avec un verre d'eau.
Intriguée, elle scrute avec attention le visage échauffé et fatigué de sa sœur.

88. INT NUIT/ CHAMBRE ALICE

Dans la nuit, Alice dort d'un sommeil agité. Elle gémit, se tourne et se retourne.
Tout à coup, elle se redresse vivement.
Une main devant la bouche, elle court dans la salle de bain.

89. INT NUIT / CHAMBRE GERALDINE

Couchée dans son lit, Géraldine écoute sa sœur vomir de l'autre côté de la porte.

90. INT NUIT / SALLE DE BAIN

Pliée en deux au-dessus de son lavabo, Alice reprend son souffle.
Elle se penche sur la poubelle, récupère l'amulette rouge, prend un briquet et la fait brûler.
Elle la regarde se consumer puis jette les cendres dans le lavabo. Elle laisse couler l'eau un moment et s'en passe sur le visage.

91. EXT JOUR / JARDIN

Vincent, Lucie et Géraldine chargent de grands paniers tressés dans le 4x4. Vincent lance un coup d'œil vers l'étage.

VINCENT

Qu'est-ce qu'elle fabrique ?...

Il monte dans le 4x4, klaxonne bruyamment et démarre le moteur pendant qu'Auguste finit d'ouvrir le portail.

Géraldine balance son sac de voyage dans la voiture et s'installe à l'arrière.

Le 4x4 s'apprête à sortir du jardin quand Alice vient s'agripper à la portière de Vincent. Elle est maquillée et tient son sac de voyage à la main.

ALICE (*souriante*)

Je suis désolée, j'avais du mal à fermer mon sac.

LUCIE

Monte, on a plein de choses à faire avant votre bateau...

Alice s'assoit à côté de sa sœur et lui adresse un léger sourire. Vincent fait avancer le 4x4.

VINCENT

Tu vois, c'était pas grave ta fièvre.

Géraldine détourne les yeux.

92. EXT JOUR / RUES DAKAR - MARCHE COUVERT

Vincent, Lucie et leurs filles marchent dans les rues animées de Dakar en portant les paniers. La foule est dense, le mouvement incessant. Vincent et les trois femmes sont les seuls Blancs. On les dévisage, on les bouscule.

Au centre d'un carrefour, un marché couvert laisse entrevoir l'entrée d'un labyrinthe d'échoppes dans la pénombre. Certains emplacements sont même éclairés à la lanterne.

Géraldine observe sa sœur.

Souriante, Alice progresse sans difficulté dans la foule, mais son visage est cireux sous son maquillage. Géraldine s'approche d'elle.

GERALDINE

Ça ne va pas?

ALICE (*se redressant instinctivement*)

Si si... Très bien...

Vincent s'arrête pour parler à une jeune fille assise à l'entrée du marché. La jeune fille se lève et vient prendre les mains d'Alice et Géraldine.

VINCENT

Si vous voulez vous balader pendant qu'on fait les courses, elle vous guidera...

Ils s'engagent à la file indienne dans une ruelle, se plaquant régulièrement sur le côté pour croiser les personnes qui viennent en sens inverse.

Lucie s'arrête devant un vendeur de tissus africains. Elle commence à marchander. Alice s'approche. L'emplacement est exigü. Affable, le vendeur leur offre des noix de cola.

Lucie le remercie aimablement, en prend une et en tend une autre à Alice en lui faisant signe de la manger.

En retrait, Géraldine jette un œil à la ruelle, qui semble ne jamais finir et s'enfonce dans l'obscurité.

93. EXT - INT JOUR / MARCHE « COUVERT »

Alice, Géraldine et la jeune fille sont maintenant distancées par les parents.

Alice en profite pour ralentir. Elle s'arrête devant un étal de masques en bois et en prend un particulièrement effrayant.

Taillé grossièrement dans un bois foncé, c'est un heaume de plus d'un mètre de haut, qui représente un phacochère monstrueux, la gueule ouverte.

A l'extérieur, le bois est laissé naturel, à part de gros traits qui agrandissent les yeux figurés par deux fentes. A l'intérieur, il est enduit d'une couche épaisse de peinture rougeâtre. Au niveau du front, des plumes, des dents humaines et des coquillages sont collés.

Alice le sent et fait une petite grimace. Elle appelle leur accompagnatrice qui se met à marchander avec force avec le vendeur.

Au bout d'un moment, elle accepte d'un signe de tête et Alice sort de l'argent de son sac.

Elle donne une commission à la jeune fille et s'approche de Géraldine, restée à quelques pas.

ALICE (*lui tendant le masque*)

Tiens. C'est un cadeau.

Méfiante, Géraldine ne le prend pas.

ALICE (*insiste*)

Allez... Je l'ai choisi pour toi.

GERALDINE

Pourquoi?

ALICE

Parce qu'on s'est retrouvées... Il est beau, tu pourras le dessiner, non ?

Alice sourit. Géraldine prend le masque et cale sa figure terrifiante sous son bras.

Un temps. Géraldine observe sa sœur qui hâte le pas vers la sortie. Elle se retrouve seule dans la foule compacte.

94. EXT JOUR / RUE DAKAR

A l'extérieur, Alice, trempée de sueur, s'essuie le visage avec un mouchoir. La tête lui tourne. Tremblante, elle entre dans le premier bar de quartier qui se présente.

95. INT JOUR / BAR DE QUARTIER DAKAR

Alice traverse le bar miteux au pas de course.

Tous les hommes la regardent. Elle est la seule femme, la seule Blanche.

Elle se précipite vers l'indication « toilettes ».

96. INT JOUR / TOILETTES BAR

Dans les WC à la turque, le sol est souillé, Alice ne peut pas s'asseoir. Elle s'appuie au mur.

Son visage se tord de douleur. Elle se tient le ventre des deux bras, halète comme un animal, retenant ses cris dans une crispation.

Hagard, son regard erre sur les murs des toilettes.

On frappe sourdement à la porte plusieurs secondes d'affilée.

Alice se bouche les oreilles, écarlate.

GERALDINE (*Off*)

Alice, t'es là ?

Géraldine frappe une nouvelle série de coups plus forts. Alice est en larmes.

GERALDINE (*Off*)
Sors maintenant, on t'attend...

Rouge, haletante, Alice cache son visage entre ses mains.
On entend Géraldine frapper de nouveau à grands coups de poing.

97. EXT JOUR / PLAG-MARCHE DE SOUMBEDIOUNE

Des pirogues s'élancent vers le large.
Alice marche pieds nus sur le sable, les vêtements mouillés. Le vent la fouette. Elle respire profondément, face à la mer, les bras en croix, portée par le vent.
Elle se retourne vers le rivage, envahi par la foule.

La plage est recouverte d'étals de poissons que les femmes salent pour les conserver. Vincent et Lucie en achètent parmi les Africains.
Nulle trace de Géraldine.

Alice la cherche encore des yeux.
Dans la foule, elle finit par distinguer l'énorme masque de phacochère.
Le heaume de bois dépasse les autres silhouettes et recouvre tout le buste de celui qui le porte, on ne voit que le tronc sculpté.
Il évolue lentement ainsi, noir parmi les Noirs, entre les étals de poissons séchés.
Alice le voit s'avancer vers elle et recule plus loin dans l'eau, apeurée.
Le masque continue de s'approcher. Lentement, sûrement.

Alice porte une main à son ventre. Elle trébuche et s'écroule dans l'eau. Elle se met à vomir, le corps secoué de spasmes. Elle crie.

Lucie et Vincent accourent. Un cercle d'Africains se forme autour d'eux. Vincent les tient à distance. Lucie reste pétrifiée.
Géraldine enlève son masque.
Les deux sœurs échangent un long regard, aussi surprises l'une que l'autre.
Vincent se penche pour soutenir Alice qui redouble de vomissements.

VINCENT
C'est la chaleur...

Alice reprend son souffle en fixant sa sœur.

ALICE
Je veux voir un médecin. Il y a un hôpital ?

Vincent se tourne vers Lucie d'un air interrogatif.

LUCIE (*lui répondant*)
Elles vont rater le bateau du soir...

98. INT JOUR / CLINIQUE PRIVEE / COULOIR / CHAMBRE

Des murs de carrelage blanc, immaculé. Un univers aseptisé.
De longs couloirs bien éclairés qu'arparent des Européens blancs, en blouses vertes.

Dans une chambre, Alice est allongée, une perfusion dans le bras. Elle a repris des couleurs.
Lucie et Géraldine patientent entre la chambre et le couloir que Vincent arpente de long en large.

Enfin, un médecin se dirige vers eux, des feuilles à la main.

LE MEDECIN

Voilà vos résultats. Tout est parfait.

VINCENT

C'était long.

LE MEDECIN

Le temps de tout vérifier... On a juste trouvé une légère anémie en fer. Il faut manger plus de viande rouge mademoiselle. Sinon tout va bien.

Alice prend les résultats d'analyses qu'il lui tend. Vincent examine la feuille à sa suite.

ALICE

Qu'est-ce que j'ai alors ?

LE MEDECIN (*en lui souriant*)

Des intestins fragiles et une grande sensibilité à la chaleur, comme la plupart des Occidentaux. Est-ce que vous avez touché des plantes particulières ? Ingéré quelque chose d'inhabituel, de potentiellement toxique, quelque chose qui avait un goût bizarre ?

ALICE

Une noix de cola.

LUCIE

Ça a un goût amer, c'est normal.

LE MEDECIN

Je vous demande ça pour la forme parce que, dans un cas comme dans l'autre, il y aurait des traces dans vos urines ou dans le sang, et il n'y a rien.

Alice jette un œil à sa sœur.

ALICE

Vous ne voulez pas me garder en observation ?

Le médecin sourit encore devant son air inquiet.

LE MEDECIN

Franchement, il vous faut juste du repos et beaucoup d'eau. On ne va pas vous rapatrier pour si peu... Vous aurez encore de la fièvre deux-trois jours mais c'est normal. On vous a bien réhydratée, vous pourrez profiter de la fin de votre séjour.

(un temps) J'espère que vous ne vous croyez pas envoutée quand même! *(à Vincent et Lucie)* C'est dingue le nombre d'Occidentaux qui marchent là-dedans !

Vincent et Lucie rient avec lui. Géraldine sourit à Alice qui baisse les yeux.

99. INT EXT NUIT / ROUTE - 4X4

Il fait déjà nuit. Le 4x4 est coincé dans les embouteillages.

A l'intérieur, la tension monte. Vincent klaxonne.

Endormie à l'arrière, Alice transpirante, gémit en se tenant le ventre.

Lucie pose sa main sur le genou de son mari.

LUCIE

Si on s'en va tôt demain matin, ça ira. Je les ai prévenus.

VINCENT *(souponne)*

On prend du retard...

Lucie lui fait un signe d'impuissance.

A côté d'Alice, Géraldine regarde par la fenêtre l'agitation dont ils s'approchent.

Un blessé est extrait d'un attroupement et transporté vers le bord de la route.

GERALDINE

Je m'occuperai d'Alice, vous pourrez partir à temps.

Lucie adresse un regard rassuré à Vincent qui se détend un peu. Ils se sourient.

Vincent jette un œil au blessé, cherchant à voir s'il peut être utile.

Alice ouvre les yeux, souffrante.

ALICE

C'est long... Il n'y a pas d'autre route ? On ne peut pas contourner ?

VINCENT *(souponne et revient à sa conduite)*

Non, il n'y a pas d'autre route, sinon j'y serais déjà...

Ils parviennent à la hauteur de l'accident qui cause les ralentissements.

Un « Tant que ça roule » (car local) trop chargé s'est renversé sur des passants, éjectant ses passagers installés sur le toit. Des corps gisent, à quelques mètres des voitures qui passent. De nombreux badauds viennent en aide à ceux qui sont encore coincés à l'intérieur du car.

Vincent accélère brutalement et s'élance sur la piste maintenant dégagée.

GERALDINE

Tu t'arrêtes pas ?

VINCENT

Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?... Il y a déjà assez de monde.

100. INT NUIT / CHAMBRE ALICE

La chambre d'Alice est plongée dans l'obscurité.

Assise par terre, à côté du lit, apparaît Géraldine qui fait jouer la flamme d'un briquet par intermittence. Allongée, Alice gémit.

Géraldine allume une bougie posée sur la table de nuit. La faible lueur nimbe son visage d'une auréole, tandis qu'elle dessine de grandes ombres sur celui d'Alice.

Géraldine approche la bougie du visage d'Alice et le rapport s'inverse.

ALICE (*irritée par la souffrance, fronce les sourcils*)

Enlève cette lumière, je dors...

Pour toute réponse, Géraldine continue à jouer avec la lumière de la bougie. Elle sourit.

GERALDINE

Je viens m'occuper de toi... T'as besoin de rien ?

Alice sourit faiblement.

ALICE

Quand t'étais petite aussi tu me réveillais. Tu m'écrivais des lettres que tu glissais sous ma porte... Tu te souviens ?

GERALDINE

Non...

ALICE

Ça commençait toujours par : « Ma grande sœur chérie »...

GERALDINE

Arrête Alice...

ALICE

Tu m'aimais tellement Géraldine ...

Les deux sœurs échangent un regard ému. Celui de Géraldine vacille. Elle se reprend.

GERALDINE

... Je te détestais.

ALICE

C'est pas vrai, t'avais besoin de moi... On jouait tout le temps toutes les deux. On s'amusait. Tu veux pas te souvenir ?

GERALDINE (*brusquement*)

Arrête ! Toi tu jouais, mais moi j'avais peur ! (Tu voulais te débarrasser de moi). Maintenant, j'ai le droit d'exister, que ça te plaise ou pas.

Alice la regarde, effrayée. Géraldine jauge sa sœur sans pitié et souffle la bougie.

101. INT NUIT/ SALON

Dans le salon plongé dans l'obscurité, Géraldine boit un grand verre d'eau. Elle prend un bout de pain et un fruit, et sort sous la tonnelle. Elle s'assoit, seule, et mange lentement.

102. EXT AUBE / COUR JARDIN

L'aube est encore grise. Le portail s'ouvre sur Fati, les clés à la main. Prête à partir, Lucie attend, à côté du 4x4.

FATI (*surprise*)
Alice va mieux ?...

LUCIE
Je ne sais pas... Elle doit dormir, je n'ai pas voulu la réveiller.

FATI
Tu ne vas pas lui dire au revoir ?

LUCIE
J'attends Vincent, il faut qu'on parte tôt...

FATI (*s'approche*)
Elle t'a dit pour la photo ? Elle est maraboutée...

LUCIE
Fati... On a vu le médecin hier, elle a été soignée à l'hôpital. Tout va bien !

Fati lui prend la main et la regarde avec insistance.
Lucie soupire.
Fati la regarde s'éloigner vers la maison.

103. INT AUBE / CHAMBRE ALICE

Lucie pousse prudemment la porte de la chambre d'Alice et jette un œil sur sa fille. Alice ouvre les yeux, sourit en la voyant et se redresse faiblement sur sa couche. Elle est pâle, les traits tirés et les lèvres sèches, Mal à l'aise, Lucie pénètre dans la pièce sans s'approcher du lit.

LUCIE

Tu te reposes ? Ça va mieux ?

Alice hoche la tête négativement et lui tend la main.

Lucie s'approche à contrecœur et s'assoit tout au bord du lit. Elle sourit, gênée.

Alice attrape sa main.

ALICE

Je me sens pas bien...

Elle pose la main de sa mère sur son front. Lucie est obligée de se pencher sur elle.

LUCIE

Le médecin a dit que c'était normal que tu aies de la fièvre...

Elle retire sa main de celle d'Alice et la descend lentement sur le visage de sa fille. Au passage, elle lui ferme les paupières.

Alice rouvre immédiatement les yeux et reprend la main de sa mère.

ALICE

Pourquoi c'est Géraldine qui s'occupe de moi ?

LUCIE (*soupire*)

Tu ne vas pas t'y mettre... Vous êtes insupportables...

ALICE

Reste avec moi...

Lucie hoche la tête.

LUCIE

Il faut qu'on parte...

Elle tente de dégager doucement sa main. Alice la retient.

ALICE

S'il te plaît, juste cette fois...

Lucie fait non de la tête, tout en essayant toujours de dégager sa main qu'Alice tient fermement.

ALICE

Maman !...

LUCIE (*dégageant sa main*)

Ce n'est pas possible Alice, laisse-moi maintenant...

Elle s'éloigne vers la porte et se retourne un instant, tourmentée.

Alice se soulève dans un effort mais Lucie sort aussitôt. La porte se referme.

Alice retombe sur son lit. Ses yeux s'emplissent de larmes.

104. INT AUBE / CHAMBRE DES PARENTS

Bouleversée, Lucie se réfugie dans sa chambre. Elle fond en larmes, incapable de s'arrêter. Surpris, Vincent sort de leur salle de bain.

VINCENT

Qu'est-ce qui t'arrive ? Ça ne va pas ?

Lucie se reprend et parvient à lui sourire.

LUCIE

Je te cherchais...

Vincent l'embrasse et la prend dans ses bras.

VINCENT (*rassurant*)

Ben tu vois, je suis là... C'est tout ?...

LUCIE

...Je suis allée dire au revoir à Alice.

Vincent la regarde, surpris.

VINCENT

Tu veux qu'on reste ?

LUCIE (*hochant la tête négativement*)

Elle est fatiguée mais ça va aller... Partons maintenant, on nous attend...

Vincent lui sourit et lui prend la main.

105. EXT AUBE / JARDIN

Géraldine aide Auguste à ouvrir le portail.
Vincent et Lucie sont déjà installés dans le 4x4.

VINCENT

On essaiera d'appeler pour prendre des nouvelles. Si tu as besoin de quoi que ce soit, demande à Auguste.

Géraldine hoche la tête et fait un signe d'adieu. Lucie agite la main à son tour.
La voiture démarre et s'éloigne rapidement.
Géraldine lève les yeux vers la maison et laisse Auguste refermer seul le portail.

106. INT AUBE / CHAMBRE ALICE

Au chevet de sa sœur, Géraldine applique lentement un peu de poudre rouge de son pendentif sur le visage d'Alice endormie.

La poudre rouge et la sueur se mélangent, on dirait qu'Alice sue du sang.

La jeune femme gémit en remuant la tête. Elle s'essuie machinalement le visage sur les draps et ouvre légèrement les yeux. La vue de la trace rouge qu'elle a laissée la réveille brutalement. Alice touche son visage pour vérifier qu'elle ne saigne pas.

GERALDINE

Ils sont partis. On n'est que toutes les deux...

Alice regarde sa sœur avec anxiété.

GERALDINE

Comme avant. Mais maintenant c'est moi qui joue...

ALICE

A quoi ?

GERALDINE

Aux « accidents » comme t'appelles ça. Et on va voir si tu as autant de chance que moi.

Alice tente de se lever mais n'y arrive pas. Son visage se crispe de douleur. Son regard se remplit d'effroi.

Géraldine range précieusement son pendentif et quitte la pièce.

107. INT JOUR / SALLE DE BAIN

Le soleil entre à flots dans la salle de bain où Géraldine se douche.

Soudain, on entend la voix de Fati chantant doucement une berceuse.

FATI (*off*)

Ayyo Nene... Hum hum hum hum...

Le bruit de l'eau la couvre partiellement. Géraldine suspend ses gestes.

FATI (*off*)

Ayyo Nene... Hum hum hum hum...

Cette fois, Géraldine coupe l'eau.

108. INT JOUR/ CHAMBRE ALICE

Fati a ouvert les fenêtres dans la chambre d'Alice. A son chevet, elle lui passe un gant de toilette humide sur le front en chantant sa berceuse.

Agitée, fiévreuse, Alice se tourne et se retourne en gémissant dans son lit.

Géraldine s'approche et pose une main sur le gant de toilette.

GERALDINE (*à Fati*)

Merci.

Fati retient le gant.

FATI

Laisse-moi faire. Je vais m'occuper de vous maintenant.

D'abord surprise, Géraldine prend le gant d'autorité.

GERALDINE

On peut très bien se débrouiller seules...

FATI (*fermement*)

Ici, je suis la bouche de ta mère. Ses enfants sont mes enfants.

Toutes deux se tournent vers Alice qui murmure dans sa fièvre :

ALICE

Maman... J'ai mal à la tête... Je veux un cachet... Je veux dormir...

GERALDINE

C'est juste de la fièvre. Je sais ce qu'il faut faire.

FATI (*d'un ton de reproche*)

J'ai entendu Alice pleurer depuis le bureau. Où tu étais ?

GERALDINE

Sous la douche. T'as pas du travail ?

Fati lui adresse un regard suspicieux.

Géraldine lui tourne le dos pour passer le gant de toilette sur le front de sa sœur.

Fati finit par sortir.

GERALDINE (*chuchotant à l'oreille d'Alice*)

Je vais attendre la nuit...

Alice lui répond dans un état second.

ALICE

On n'aurait pas dû exister. On est pareil Géraldine : seules...

Elle détourne la tête, déjà en sueur, cherchant en vain le repos.

Géraldine se relève, surprise.

109. INT JOUR / CHAMBRE GERALDINE

Derrière son bureau, Géraldine tente de dessiner mais ne trace que des traits droits, mécaniquement, dans toutes les directions. Deux feuilles sont déjà complètement quadrillées. Fatiguée, Géraldine passe ses mains sur son visage et baisse les yeux. Posé au sol, le masque de phacochère paraît la fixer.

110. INT JOUR / CHAMBRE ALICE

Accroché au mur, juste en face du lit d'Alice, le masque, recouvert de poudre rouge, darde sur la malade son regard acéré.

Alice ouvre un peu les yeux, gémit et se retourne. Son état semble encore s'être aggravé. Souffrante, elle tend un bras tremblant vers sa table de nuit, et se redresse avec peine vers son téléphone portable.

111. EXT JOUR / JARDIN

Tourmentée, Géraldine erre dans le jardin. Elle tient son talisman à travers sa chemise.

Auguste finit par sortir de sa case, un journal à la main, pour voir ce qu'elle fait.

Géraldine s'approche de lui.

Pour la première fois, on peut voir ses deux yeux, il n'a plus de cataplasme.

GERALDINE

Ton œil est guéri ?

Auguste acquiesce.

AUGUSTE

J'ai encore failli le perdre, mais le remède du Marabout fonctionne toujours.

Il s'assoie et déplie son journal.

Géraldine se rapproche de lui, gênée. Elle regarde le journal.

GERALDINE

Février de cette année... Tu as trouvé un journal plus récent...

AUGUSTE (*surpris*)

C'est le journal d'aujourd'hui... On est le 27 février...

GERALDINE

Mais non... Il fait chaud...

AUGUSTE (*rit*)

Pour toi peut-être, mais moi je vais mettre un pull...

Auguste entre dans sa case.

Géraldine, troublée, tente de réfléchir, regarde le journal pour vérifier. Elle finit par se masser les tempes d'un air douloureux.

Auguste ressort en enfilant un gilet et s'arrête pour la regarder.

AUGUSTE

Ça ne va pas?...

Géraldine ne lui répond pas.

AUGUSTE

Le Marabout m'a demandé des nouvelles de ta sœur. Alors tu l'as vu finalement...

Géraldine acquiesce.

AUGUSTE

C'est bien de respecter les coutumes. Elle va guérir.

Géraldine lève les yeux vers lui, hésitante.

GERALDINE

... Il m'a donné une poudre, il m'a dit que je saurai quoi en faire mais en fait... J'entends rien, les esprits me disent rien...

Auguste la regarde en silence.

AUGUSTE

Tu dois sacrifier un être vivant. Tu as de l'argent. Sacrifie un zébu, ça fera plaisir aux esprits. Et après tu peux le manger...

Géraldine le regarde d'un air surpris.

Auguste reste sérieux encore un instant, puis il rit.

112. EXT JOUR / JARDIN

Seule, Géraldine est toujours assise devant la case d'Auguste, au soleil, sans bouger. La tête appuyée sur ses bras croisés, elle fixe un point devant ses pieds, essuyant son front en sueur de temps en temps.

Par la fenêtre du bureau, Fati l'observe d'un air suspicieux.

113. EXT SOIR / JARDIN

Il fait quasiment nuit quand le portail s'ouvre sur Auguste qui tient un coq vivant à la main. Géraldine se met aussitôt debout. Devant son regard interrogatif, Auguste s'explique :

AUGUSTE

J'ai pas trouvé de zébu mais un coq c'est bien...

Auguste lui tend l'animal qui se débat entre ses mains.
Géraldine n'ose pas le prendre.

GERALDINE

...Tu veux pas le tuer pour moi?

Auguste hoche la tête négativement.

AUGUSTE

C'est ton sacrifice.

Il place fermement la main de Géraldine autour de cou de l'animal.

AUGUSTE

C'est là qu'il faut trancher.

Le coq s'agite et caquète. Géraldine tend le bras pour l'éloigner d'elle.
Auguste rit de la voir aussi maladroite avec un animal.
Par la fenêtre du bureau, Fati les voit faire et sort aussitôt.

FATI

Qu'est-ce que tu fais avec ça ?

Géraldine sursaute.

GERALDINE

...Un coq au vin... C'est le plat préféré d'Alice. (*elle les regarde tous les deux*) Je vous ferai goûter si vous voulez...

FATI

Je ne bois pas d'alcool.

Auguste lui envoie une œillade particulièrement appuyée.

AUGUSTE

C'est dommage, on aurait pu dîner ensemble. J'en rêve depuis si longtemps...

FATI (*s'énerve*)

Eh bien continue de rêver si ça t'amuse, qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ?

Auguste rentre dans sa case en lui envoyant un regard noir.

FATI (*à Géraldine*)

Tu es retournée voir Alice ? Comment elle va ce soir ?

GERALDINE

Elle se repose... Tu as fini de travailler ?

FATI

Non, j'ai une demande de subvention à boucler.

GERALDINE

Il est tard... Tu continueras demain.

Fati jauge Géraldine du regard.

FATI

Je veux dire bonsoir à ta sœur.

114. INT NUIT / COULOIR / CHAMBRE ALICE

Géraldine suit Fati vers la chambre d'Alice. En chemin, elle se débarrasse du coq dans le couloir. L'animal s'enfuit en secouant ses plumes.

Les tubes de somnifères et d'antidépresseurs d'Alice jonchent le sol. L'un d'eux est ouvert. Le tiroir est tombé par terre. Son téléphone portable clignote. Géraldine ramasse le téléphone et le met dans sa poche. Elle range le reste précipitamment. Fati lui jette un regard méfiant et intercepte le tube ouvert.

FATI

Qu'est-ce que c'est ? C'est pour dormir ?

Géraldine acquiesce.

Effectivement, Alice dort. Sa respiration est régulière. Elle a l'air apaisé.

FATI (*chuchotant*)

C'est bien, elle va récupérer...

Elle referme et range le tube, et jette un œil méthodique autour d'elle.

FATI (*voyant une bouteille vide*)

Il lui faut de l'eau à volonté.

Géraldine part docilement chercher une nouvelle bouteille d'eau minérale dans la salle de bain et la dépose sur la table de chevet.

Fati désigne le masque accroché au mur.

FATI

Pourquoi c'est là ?...

GERALDINE

Alice se l'est achetée, elle m'a demandé de l'accrocher.

FATI

C'est un masque sacrificiel... Ça ne devrait pas être là...

GERALDINE

Tu veux que je l'enlève ?

Fati acquiesce silencieusement.

Géraldine monte sur une chaise et décroche le masque.

Sur le mur s'étend une grande tache rougeâtre de la forme du masque.

Fati ouvre de grands yeux.

FATI

Il faut laver ça !

Géraldine passe à la salle de bain et revient avec une éponge.

GERALDINE

Tu crois à tout ça toi Fati ?...

Fati hoche la tête négativement. Pourtant, elle empoigne le masque et le garde avec elle.

FATI

C'est pas une raison pour manquer de respect aux ancêtres.

Géraldine remonte sur la chaise et frotte la tache mais celle-ci ne s'efface pas. Géraldine essaie encore, sans succès. Elle redescend.

GERALDINE

Faudra repeindre...

Fati prend la chaise et s'assoit au chevet d'Alice.

FATI

Je vais rester là cette nuit.

Géraldine attend un instant mais Fati ne bouge pas.

GERALDINE

Comme tu veux mais franchement, ce n'est pas nécessaire, je suis juste à côté...

Fati ne lui répond même pas et reprend sa berceuse du matin. Elle-même se balance d'avant en arrière en fermant les yeux, installée pour la nuit.

Géraldine sort sans insister.

115. INT NUIT / COULOIR DES CHAMBRES

Dans le couloir plongé dans la pénombre, Géraldine se tient immobile devant la porte de la chambre de sa sœur. Elle réfléchit, contrariée.

On entend le coq qui caquète dans le silence, non loin de là.

116. INT NUIT/ CHAMBRE ALICE

Fati rouvre les yeux en entendant Géraldine rentrer.

GERALDINE

Tu devrais au moins sortir manger...

FATI

J'ai l'habitude de jeûner avec le Ramadan.

Géraldine attend encore un instant, cherchant ses mots. Elle se lance.

GERALDINE

Ecoute Fati, je te demande poliment de partir... Ça me dérange que tu sois là, je n'ai pas l'habitude d'avoir une étrangère chez moi. J'ai envie d'être tranquille et je m'occupe très bien d'Alice. Tu vois, elle ne manque de rien.

Fati a fortement réagi au mot « étrangère ». Elle se lève, piquée.

FATI

C'est toi l'étrangère, la terre appartient à ceux qui vivent là depuis toujours...

GERALDINE (*ferme*)

Je suis chez mes parents.

FATI

Ils m'ont donné les clés.

Elle brandit les clés devant elle comme une preuve. Aussitôt, Géraldine les lui prend.

GERALDINE

Maintenant, tu arrêtes de me parler comme à une gamine. Tu t'en vas et tu reviendras quand ils rentreront, mais pas avant!

Fati se redresse, profondément vexée, insultée. Face à Géraldine, elle crache entre ses dents.

FATI

I ba yéré ké su yé !

Géraldine semble ébranlée par la violence de l'insulte.
L'Africaine répète lentement pour qu'elle comprenne bien.

FATI

Ta mère a accouché d'un cadavre...

Géraldine reste immobile. Fati sort dignement.
Alice remue dans son sommeil en gémissant.
Géraldine passe dans la salle de bain puis dans sa chambre.

117. INT NUIT / CHAMBRE GERALDINE

Par la fenêtre de sa chambre, Géraldine vérifie que Fati quitte les lieux.
On voit l'Africaine traverser la cour.

118. INT NUIT / CHAMBRE ALICE

Sur son lit, Alice ouvre les yeux et se redresse faiblement.
Il n'y a plus personne à son chevet. Alice regarde vers la salle de bain puis le couloir.

ALICE

Fati ?... Fati...

(elle crie plus fort) Fati ! Fati !!!!

Elle tente de se lever et tombe par terre.
Géraldine revient précipitamment vers elle.

GERALDINE

Chut ! Tais-toi !

Les yeux fous, Alice l'implore.

ALICE

Fati...

Géraldine la remet au lit comme elle peut.

GERALDINE

Elle est partie elle aussi. Tais-toi maintenant !

Géraldine repart en courant vers sa chambre, affolée.
Alice fait courir son regard au plafond en respirant faiblement. Son nez est pincé, son teint livide. On entend le coq caqueter.

119. EXT NUIT / RUE ENSABLEE

Dehors, dans les rues du village, Fati marche vite, en colère, murmurant entre ses dents.
Peu à peu, elle se calme, ralentit le pas, s'arrête.
Fati s'appuie contre un arbre et reste un instant à réfléchir.
Elle fait demi-tour et repart dans l'autre sens du même pas pressé.

120. EXT NUIT/ PORTAIL

La sonnette du portail résonne. Auguste quitte son pas de porte pour ouvrir la trappe qui permet de parler aux visiteurs sans les faire entrer. Il rigole, un peu mauvais.

AUGUSTE

Tiens... Tu ne peux plus te passer de moi ? Tu reviens même la nuit.
Ça va jaser Fati...

On découvre Fati qui réagit d'un air agacé.

FATI

Arrête, ce n'est pas de toi qu'il s'agit. Laisse-moi entrer.

AUGUSTE

Tu n'as plus les clés ?

Fati secoue la tête négativement. Auguste savoure sa vengeance, maintenant assez méprisant.

AUGUSTE

Tu me rappelles assez souvent que je ne suis que le gardien...

FATI

Tu ne vois donc pas ce qui se passe ?! Elle est en danger !

AUGUSTE

J'en vois bien plus que toi, j'habite ici. Et moi j'ai confiance dans le Marabout.

FATI

Tu es un inconscient et un illettré ! C'est grave, ça va trop loin !

AUGUSTE

C'est pas tes affaires ! Reste en dehors de ça !

Fati le regarde d'un air aussi mauvais maintenant.

FATI

Vincent va te renvoyer cette fois...

AUGUSTE (*ironique*)

Domage que tu ne veuilles pas être ma patronne...

121. INT NUIT/ CHAMBRE GERALDINE

Depuis la fenêtre de sa chambre, Géraldine observe d'un air satisfait Auguste refermer sèchement la trappe. L'Africain repart vers sa case mais n'entre pas.
Géraldine fronce les sourcils.

Auguste s'assoit sur le pas de sa porte et s'allume une cigarette. Il commence à se faire chauffer de l'eau. Il lève les yeux vers la fenêtre de Géraldine et l'aperçoit qui le regarde avec attention. Il lui fait un signe de la main.

AUGUSTE

Tu viens boire un thé ?

Géraldine secoue la tête négativement.

GERALDINE

Non, je travaille.

AUGUSTE (*surpris*)

Tu as déjà fait le sacrifice ?

GERALDINE (*hésite*)

...Oui.

Auguste n'insiste pas et reste dehors à fumer tranquillement et à boire du thé, profitant de la fraîcheur qui tombe.

Géraldine attend un peu.

Derrière elle, juché au sommet de la moustiquaire, le coq picore tranquillement.

Dehors, Auguste s'allume une nouvelle cigarette avec la précédente.

Géraldine finit par s'asseoir en retrait de la fenêtre, sans quitter Auguste des yeux.

Elle tripote nerveusement la lame d'un couteau de cuisine entre ses doigts.

Auguste se sert son premier verre de thé.

Géraldine soupire et ferme les yeux.

122. INT NUIT / CHAMBRE GERALDINE

Le coq saute sur les genoux de Géraldine, profondément endormie sur son fauteuil.

Elle se réveille en sursaut.

Apeuré par son mouvement, l'animal s'est déjà esquivé dans un bruissement de plumes.

Géraldine écarquille les yeux. Son réveil indique trois heures du matin.

Elle se lève et jette un œil par la fenêtre.

Auguste n'est plus dehors, sa porte est fermée. Tout est sombre et silencieux.

Géraldine regarde le coq qui picore sans se préoccuper d'elle.

Elle se précipite sur lui et l'attrape de justesse par une aile. Il se débat comme un beau diable.

Géraldine ouvre rapidement la porte de sa chambre, mais le coq la pique du bec et s'enfuit dans le couloir.

Géraldine saigne légèrement. Enervée, elle se lance à la poursuite de l'animal.

123. INT NUIT / CHAMBRE ALICE

Allongée sur son lit, Alice écoute, apeurée, les bruits étranges qui viennent de l'escalier puis du rez-de-chaussée : une cavalcade, des objets qui tombent, enfin un bruit sourd. Dans un effort, elle rassemble ses maigres forces pour se lever, et tombe en arrêt devant le masque, resté posé par terre, qui la fixe.

Effrayée, Alice relève la tête et croise son image dans un miroir. Son visage est cadavérique, de profonds cernes noirs entourent ses yeux. Choquée, elle touche sa joue, livide et moite.

124. INT NUIT / ESCALIER / SALLE COMMUNE / BUREAU

Vacillante, Alice descend doucement l'escalier qui mène au salon en se cramponnant à la rampe. Elle s'arrête soudain.

Au sol, elle voit une ombre, armée d'un couteau, à l'affût.

Alice s'applique à rester immobile et retient sa respiration.

L'ombre se met en mouvement, remontant sur les murs, dans une lente danse macabre. Elle part maintenant dans une direction opposée à Alice qui doit s'approcher pour voir ce qui se passe.

Tout à coup, la lame du couteau luit d'un éclat brutal. Alice recule instinctivement.

Géraldine se retourne et sursaute.

En face d'elle, la silhouette spectrale d'Alice la surprend à son tour. Pâle, en sueur et vêtue d'une chemise blanche, Alice ressemble à une noyée. Les deux sœurs restent immobiles à se contempler.

Devant le calme revenu, le coq s'approche de Géraldine, jusqu'à marcher entre ses pieds. Soudain sûre de ses gestes, Géraldine attrape l'animal et lui tranche le cou d'un trait net. Le sang jaillit. Géraldine saisit unealebasse sur la table à côté pour le recueillir. Puis, elle se redresse vers Alice, le couteau à la main.

Avec la force du désespoir, Alice bondit vers la porte de la maison qu'elle essaie d'ouvrir sans succès.

Géraldine la regarde reculer jusqu'au bureau.

Alice jette un œil sur le téléphone éteint, encore une fois en panne. Elle trébuche et tombe. Géraldine s'approche lentement d'elle, le regard fixe.

Terrifiée, Alice se met à hurler. Comme une bête, pour sauver sa peau.

Géraldine retourne dans le salon allumer un poste radio à piles d'où s'échappe aussitôt un air de musique africaine entraînante. Elle pousse le volume à fond.

125. INT NUIT / CASE AUGUSTE

La case d'Auguste est plongée dans l'obscurité.
Sur le seuil, le gardien et le Marabout regardent vers la maison.
Bien qu'étouffés, la musique et les cris d'Alice parviennent jusqu'à eux.
Ils restent immobiles, impassibles.
La voix d'Alice se casse. La musique cesse.

126. INT NUIT / BUREAU

Dans l'obscurité, Alice recule précipitamment jusqu'à la fenêtre du bureau.
Epuisée, elle tente de l'ouvrir mais se trouve trop faible.
On entend les pas de Géraldine approcher depuis la salle commune.
Alice cesse de bouger et reste cachée derrière les rideaux.

Sur le seuil, Géraldine fait jouer l'interrupteur électrique sans succès. Elle gratte une allumette et éclaire une bougie posée sur le bureau. Son regard fait le tour de la pièce.
On devine la forme d'Alice derrière les rideaux.

L'ombre de Géraldine s'approche doucement de la fenêtre.
La silhouette d'Alice frémit, fiévreuse.

Géraldine dirige lentement sa main vers le rideau, à hauteur du visage dissimulé de sa sœur.
Elle descend jusqu'au cou, suspend son geste. Un temps.

Géraldine attrape fermement la gorge d'Alice qui pousse un cri étouffé. Géraldine relâche sa pression. On devine qu'Alice tombe à genoux.

Géraldine écarte le rideau d'un geste et prend le bol de sang du coq.
De la pointe de son couteau, elle pousse Alice à le boire. Alice gémit.

ALICE

Géraldine, arrête... S'il te plaît...

GERALDINE

Tais-toi. Bois !

ALICE

J'ai que toi Géraldine... Et toi aussi, tu n'as que moi.

Le regard de Géraldine vacille mais elle se reprend.

GERALDINE

Il faut que j'aïlle jusqu'au bout.

ALICE

Tu peux pas faire ça ! Je te connais... T'es ma petite sœur...

Elle lève vers sa sœur des yeux suppliants.

GERALDINE

Regarde qui je suis maintenant : certainement plus la « petite sœur » à qui tu fais tout payer.

Géraldine retourne l'arme contre elle et s'entaille deux fois la tempe sans ciller, imitant les scarifications du Marabout.

Alice crie et porte instinctivement la main à sa propre tempe.

Le sang coule sur la joue de Géraldine qui menace à nouveau sa sœur du couteau.

La lame vient frôler la joue tremblante d'Alice qui fond en larmes, à bout de nerfs et de forces.

ALICE

Non ! Non...

Géraldine la fixe, immobile.

Alice finit par approcher ses lèvres du bol et boit avec dégoût.

Quand elle a tout ingurgité, Géraldine recule un peu et contemple sa sœur à genoux, vaincue.

Tout à coup, Alice se met à vomir du sang, plus que le bol qu'elle vient d'avaler.

Elle s'écroule sur le sol, inanimée.

Un temps.

Saisie, Géraldine demeure immobile.

Au sol, Alice reste sans vie.

On entend un coq chanter. Géraldine lève la tête et voit le soleil se lever par la fenêtre du bureau. Elle regarde l'astre monter peu à peu dans le ciel.

Géraldine recule lentement vers la porte du bureau.

Elle sort et ferme mécaniquement la porte derrière elle.

127. INT AUBE / SALLE COMMUNE – SALON

Hébétée, Géraldine s'appuie contre la porte du bureau, un air absent sur le visage. Elle passe la main sur sa tempe blessée et regarde le sang qui tâche ses doigts sans savoir si c'est le sien.

On entend soudain tambouriner à la porte d'entrée.

Géraldine semble revenir à la réalité. Les coups redoublent.

Elle hésite, la main sur la poignée de la porte du bureau.

On continue à taper.

Paniquée, les larmes aux yeux, Géraldine se dirige vers l'entrée.

128. INT AUBE / SALLE COMMUNE – COIN CUISINE

Un torchon sur la tempe, Géraldine ouvre la porte sur Fati qui tient une clé du portail.

FATI

Qu'est-ce que tu t'es fait ?

GERALDINE (*hésitante*)

Le coq m'a blessée.

L'Africaine, pas dupe, lui arrache le torchon des mains et découvre les scarifications.

FATI (*horriifiée*)

Tu te prends pour une Africaine ! Où est Alice ?!

Elle tente de rentrer dans la maison mais Géraldine l'en empêche.

L'Africaine a beau être plus grande, Géraldine résiste. Les deux femmes luttent.

Géraldine repousse d'un coup Fati qui tombe en arrière.

Auguste et le Marabout sortent de la maison du gardien.

Géraldine les regarde, surprise.

Auguste aide Fati à se relever. Tous les trois se tournent vers la Française, inquiets.

Tout à coup, Géraldine se sent mal. Prise d'une forte douleur à la poitrine, elle s'assoit et lève vers le Marabout un regard surpris.

Il s'approche et lui tâte le bras, puis regarde attentivement les scarifications.

LE MARABOUT

Où est ta sœur ?

GERALDINE (*bafouille à mi-voix*)

Elle... Elle est morte...

LE MARABOUT

Quoi ?

GERALDINE

Elle est morte !

Affolés, Fati et Auguste se précipitent vers la maison mais le Marabout crie :

LE MARABOUT

N'entrez pas ! Les esprits sont encore dans la maison !

Les deux Africains s'arrêtent, terrifiés.

LE MARABOUT

C'est impossible... L'esprit devait juste boire et manger, et puis s'en aller. (*il se ressaisit*) Ce n'est pas fini. Elle n'est pas morte, tu dois y retourner.

Géraldine s'essuie le front.

LE MARABOUT

Tout dépend de toi. Tu veux qu'elle vive ou pas ?...

Géraldine lui renvoie un regard où règnent l'incertitude et le doute.
Le Marabout lui prend la main.

LE MARABOUT

Tu n'as pas besoin que ta sœur meure pour la tuer...

Doucement, Géraldine se lève. Elle regarde la maison de ses parents, hésite à entrer.
Le Marabout l'encourage du regard.
Elle pousse la porte et pénètre lentement dans l'ombre.

129. INT JOUR/ REZ DE CHAUSSEE

Géraldine avance lentement dans la maison. Tout est silencieux.

La porte du bureau est ouverte. Alice n'est plus là.
Au sol, des traces de sang mènent à la chambre des parents.

Géraldine les suit rapidement.
Là, les traces s'arrêtent. La pièce est vide, il n'y a personne sur le lit. Les draps sont immaculés.
Géraldine s'avance et se penche prudemment.

GERALDINE

Alice ?....

Elle s'accroupit, se met à genoux et regarde sous le lit.

Dans l'obscurité, la forme d'Alice, repliée en position fœtale au plus loin sous le lit, apparaît.
Alice tremble comme une bête traquée. Sa respiration est sifflante. Elle paraît exsangue.
Elle fixe sa sœur sans la voir, le regard vide, tous ses efforts consacrés à respirer.

GERALDINE *(choquée, d'une voix tremblante)*

Alice ?... Sors... Viens...

Alice ne bouge même pas.

GERALDINE

Viens...

Alice reste immobile.

GERALDINE

Je vais pas te faire de mal, viens...

Elle tend le bras vers Alice. Sa sœur se recroqueville un peu plus, apeurée.
Bouleversée, Géraldine l'attrape et la tire doucement à elle. Alice gémit et grogne de douleur.

Géraldine tire encore et sort sa sœur de sous le lit. Elle la soulève à bras le corps et la hisse sur le lit des parents.

Alice est en sang, les yeux fous.

Saisie, Géraldine lui tend la bouteille d'eau qui était sur la table de chevet. Alice détourne faiblement la tête. Géraldine insiste, ouvre la bouteille et tente de faire boire sa sœur, mais la langue d'Alice est tellement gonflée que l'eau ne peut plus couler dans sa gorge.

Géraldine la regarde, les larmes aux yeux.

130. EXT JOUR/ COUR / RUE ENSABLEE

Complètement paniquée, Géraldine sort de la maison en courant, mais le jardin est vide. Ni Auguste, ni Fati, ni le Marabout ne sont plus là.

Géraldine court au portail et regarde dans la rue.

Celle-ci est écrasée par la chaleur. Tout est blanc et aveuglant.

Géraldine cherche en vain une présence mais le village semble déserté.

GERALDINE

Au secours ! Au secours !

Géraldine hurle mais personne ne vient.

La sueur et les larmes se mélangent sur son visage. Etourdie, elle porte machinalement sa main à son cou pour essuyer une goutte qui coule. Ses doigts rencontrent la bourse de poudre rouge. Surprise de la trouver encore là, elle l'arrache d'un air douloureux.

Elle attend encore un instant, puis retourne dans la maison.

131. INT JOUR / CHAMBRE PARENTS

Géraldine passe dans la salle de bain de ses parents et revient avec une bassine d'eau. Tremblante, elle commence à laver doucement sa sœur.

GERALDINE

T'inquiète pas... Ça va aller...

Alice ferme les yeux. Elle semble trouver un peu de repos. Seule sa respiration faible et sifflante anime la pièce. L'eau de la bassine devient vite écarlate.

Alice ouvre faiblement les yeux. Elle paraît à bout de forces.

ALICE (*murmurant*)

Laisse-moi... C'est trop tard, je veux mourir.

GERALDINE (*pleurant doucement*)

Mais non, je vais t'emmener à l'hôpital... Je vais te soigner.

Alice sourit faiblement.

ALICE

J'ai aucune raison de vivre.

GERALDINE

Mais si Alice, je t'aime... On va arrêter nos conneries, on va partir d'ici, oublier tout ça.

Alice secoue doucement la tête d'un air indulgent.

ALICE

Je te crois pas. Je vais cramer leur baraque... Et moi avec. Va-t'en.

Dans un ultime effort, Alice gratte une allumette sur la table de nuit, enflamme une bougie et la fait rouler jusqu'aux rideaux. Elle ferme les yeux.

Géraldine reste pétrifiée quelques secondes. Le feu prend vite. Les matériaux naturels s'enflamment comme du bois sec. Un rideau de fumée s'élève.

Géraldine tousse.

GERALDINE

Mais t'es dingue !

Les flammes commencent à lécher le corps d'Alice qui tousse avec peine.

ALICE

Va-t'en !

Les yeux lui piquent, Géraldine hurle.

GERALDINE

Non !

Elle se jette sur sa sœur.

133. EXT JOUR/ RUE ENSABLEE

Les villageois se pressent devant le portail de la maison. De la fumée s'échappe des fenêtres. Un Africain essaie d'ouvrir le portail. Un autre monte sur les épaules d'un troisième et parvient au faite du mur, mais il se coupe les mains avec les tessons de verre dissimulés sous les lauriers. Il saute à terre, blessé. Tous regardent le haut du mur sans comprendre.

A l'écart, cachés dans l'ombre d'une case, Fati, Auguste et le Marabout observent la scène. Bouleversée, Fati veut s'élancer vers la maison mais Auguste la retient, apeuré. Incrédule, l'Africaine regarde les deux hommes qui semblent résignés. Elle se libère d'un coup sec de l'emprise d'Auguste et rejoint les villageois qui ramènent des seaux d'eau.

134. EXT NUIT / PLAGES

Tard dans la nuit, un phacochère, le souffle court, darde ses petits yeux noirs sur la maison qui flambe encore.

Les crépitements du feu et les cris des Africains qui tentent de l'éteindre, se mêlent au ressac des vagues.

A quelques mètres de là, la mer, calme, clapote tranquillement.

Allongées sur le sable, Géraldine et Alice reposent l'une à côté de l'autre, main dans la main.

135. INT JOUR / ECOLE

Un vol d'hirondelles traverse le ciel.

Dans la salle de classe ensoleillée, les petits Africains dessinent sur les cahiers apportés par Géraldine, pendant que l'institutrice termine de leur raconter une histoire.

L'INSITUTRICE

...Fatoumata et Dior vivent encore aujourd'hui, quelque part. Fatoumata a deux enfants. Dior n'en a pas. Elles pensent souvent l'une à l'autre. Elles ont fini par comprendre qu'elles s'aimaient et se ressemblaient. Comme deux sœurs... Leurs parents eux, ont été bannis. Personne ne sait où ils sont partis... A part les esprits...

Elle se tait et referme le livre.

Sur la couverture, Fatoumata ressemble à « Grenadine ».

L'institutrice fait tinter sa clochette. Les enfants se lèvent et s'éparpillent dans la cour